

ESPRIT DEFENSE

printemps 2024

N°11

DÉCOUVRIR, SAVOIR, COMPRENDRE

EN APARTÉ
Entretien avec
le chef d'état-
major de l'armée
de Terre



PAS SI SIMPLE
Des Jeux
olympiques
et paralympiques
en toute sécurité



1944,
LA FRANCE
LIBÉRÉE



AGENTS DU SERVICE PUBLIC

DÉCOUVREZ NOS ASSURANCES ADAPTÉES À VOS BESOINS.

REJOIGNEZ NOS PLUS DE 3,5 MILLIONS DE SOCIÉTAIRES



ASSURÉMENT HUMAIN



Édito

PAR **OLIVIA PENICHOU**,
DIRECTRICE DE LA DÉLÉGATION À L'INFORMATION
ET À LA COMMUNICATION DE LA DÉFENSE

HIER ET AUJOURD'HUI

C'est un anniversaire particulier que nous célébrons cette année avec les 80 ans de la Libération. À date spéciale, numéro spécial. Votre magazine vous propose ainsi un dossier un peu plus long que d'habitude, pour un sujet qui mérite largement que l'on s'y attarde. Nous avons choisi de nous intéresser aux Français qui ont œuvré à libérer notre pays. Il nous a semblé important de leur rendre hommage ici en rappelant tout ce qu'ils ont fait. Du commando Kieffer aux FFI, en passant par l'armée B et les FFL ; de Londres à l'Italie, du nord de l'Afrique au maquis, chacun d'entre eux s'est battu pour que nous retrouvions notre liberté.

Au fil de nos pages, vous lirez un récit consacré à cette bataille de France, une bataille pour la France. Celle qui a démarré le 6 juin 1944, sur les plages normandes, s'est poursuivie en août sur celles de Provence, a continué à Paris pour finir le 23 novembre au cœur de Strasbourg, avec l'accomplissement du *serment de Koufra*. Vous découvrirez aussi les témoignages de Dominique Kieffer, fille de Philippe, à la tête du fameux commando qui porte son nom, mais aussi de Serge Finot, ancien de la 2^e DB, l'un des rares Français à être entrés dans le repaire du *Führer*. Et nous vous emmènerons en Normandie, auprès des passeurs de mémoire, des passionnés qui continuent de faire vivre tous ces événements qui constituent notre histoire.

L'Histoire d'hier, mais aussi celle d'aujourd'hui et celle de demain. Dans un temps qui n'est pas si éloigné de nous, il y a dix ans seulement, se déroulaient les commémorations du 70^e anniversaire du Débarquement en présence de plusieurs chefs d'État : François Hollande, Barack Obama et... Vladimir Poutine, sur fond de crise en Crimée et dans le Donbass. Un autre monde. Avec le conflit en Ukraine aujourd'hui, nos armées doivent s'adapter et évoluer, comme l'explique le chef d'état-major de l'armée de Terre, le général d'armée Pierre Schill, dans l'entretien qu'il nous a accordé. Des armées qui savent prendre soin des leurs, comme à l'hôpital de Percy, qui nous a ouvert ses portes.

Enfin, ce numéro de printemps ne pouvait faire l'impasse sur les Jeux olympiques et paralympiques qui approchent à grands pas. Un événement majeur auquel les femmes et les hommes du ministère, militaires comme civils, vont prendre part. En tant qu'athlètes pour certains (ceci fera l'objet de notre prochain numéro), mais aussi pour sécuriser ces Jeux. Ils seront plus de 18 000 à œuvrer à leur bon déroulement.

Sommaire

6 || MURMURES

8 || EN APARTÉ

« Une nouvelle armée de Terre pour faire face au nouveau monde »

Rencontre avec le général **Pierre Schill**, chef d'état-major de l'armée de Terre

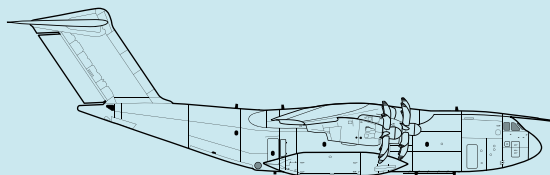


12 || PAS SI SIMPLE

Des **Jeux** en toute **sécurité**

18 || GÉNÉRATIONS

La saga des **avions de transport tactique** de fabrication française



20 || 24 H

À Percy, soigner les corps et les esprits



30 DOSSIER

52 || MÉMOIRE VIVE

Saint-Laurent-sur-Mer,
le cœur de « **bloody Omaha** »

1944, LA FRANCE LIBÉRÉE

La bataille de la France p. 32

ENTRETIEN

« Le 6 juin 1944, la messe n'est pas dite, mais le **rapport de force est en faveur des Alliés** », avec **Olivier Wieviorka**, membre du conseil scientifique de la Mission de la Libération du ministère des Armées. . . p. 40

INFOGRAPHIE

Les unités militaires **Compagnons de la Libération**..... p. 43

FOCUS

Des unités militaires au service de la **Résistance combattante**..... p. 44

REPORTAGE

Avec les **passeurs de Mémoire**, sur les traces du **Jour J** p. 48

TRIBUNE

« **France et États-Unis étaient comme deux amants pleins de ressentiments** », par **Antony Beevor**, historien, ancien officier du 11^e régiment de Hussards de l'armée britannique p. 51

56 || LE JOUR OÙ

« *Nous avons construit des **centres Ebola*** »

Rencontre avec le **colonel Philippe Brugère**, ancien chef de corps de l'UIISC7 de Brignoles, formation militaire de la sécurité civile



58 || NOUVEAU CAP

Et le **COS** fédéra l'action des **forces spéciales**

60 || CONTRECHAMP

6 juin 2014 : acte I de la guerre en Ukraine

62 || UN AUTRE REGARD

« *Nous voulions savoir ce que signifie **être marin*** »

Rencontre avec **Titwane**, illustrateur et lauréat du grand Prix des Galons de la BD en 2024



Murmures

MAGAZINE

L'intelligence artificielle et le combat aérien au programme du JDEF

En juin, le *Journal de la défense (JDEF)* vous fera découvrir comment le ministère des Armées se met en ordre de bataille pour prendre le virage de l'intelligence artificielle. Un travail inédit est mené en ce sens

depuis 2017-2018, avec une accélération forte depuis un an. Le mois suivant, l'équipe du JDEF vous emmènera explorer l'évolution du combat aérien, du biplan au futur Scaf, en passant par le Rafale et le Jaguar. Si les outils de la puissance aérienne ont rapidement progressé en moins d'un siècle, le combat aérien s'est aussi complexifié et il doit affronter des menaces multiples, comme les drones et les missiles.

LCP

ASSEMBLÉE NATIONALE

Retrouvez le JDEF sur LCP - Assemblée nationale tous les dimanches à 19h30, canal 13 de la TNT



SPORT

Participez au **parcours des champions !**

Du 9 mai au 28 août, les jeunes de 18 à 26 ans pourront participer gratuitement à un défi sportif organisé par le ministère des Armées, en marge des relais de la flamme olympique et paralympique dans plusieurs villes de France. Ce parcours, conçu sur un équipement créé pour les forces armées, comprendra huit ateliers, dont du tir laser et des tractions. Les vainqueurs se verront remettre une médaille à l'automne, dans la cour des Invalides, à Paris.

ANNIVERSAIRE

L'armée de l'Air et de l'Espace soufflera ses **90 bougies** à Versailles



À l'occasion des 90 ans de l'armée de l'Air et de l'Espace (AAE), venez admirer les démonstrations aériennes réalisées par les ambassadeurs de l'AAE - le Rafale Solo Display, l'A400M Tactical

Display, la Patrouille de France, l'Équipe de voltige et l'Équipe Phénix de parachutisme - depuis les jardins du château de Versailles, le 28 juin, à partir de 20 heures. Ce spectacle aérien se terminera par une démonstration de drones, accompagnée d'un feu d'artifice. La billetterie est ouverte au grand public.

SALON

Eurosatory, la 28^e édition !



Programme Scorpion, char Leclerc rénové, drones, applications concrètes de l'intelligence artificielle... Un large spectre de matériels et de programmes sera présenté sur le stand du ministère des Armées à Eurosatory 2024. Véritable vitrine de l'innovation, ce salon international de la défense terrestre et aéroterrestre donne rendez-vous aux professionnels du 17 au 21 juin, au Parc des expositions de Paris Nord Villepinte. Au programme : des démonstrations dynamiques, animées par l'armée de Terre, ainsi que de nombreuses conférences.

SALON

L'intelligence artificielle au cœur de **Viva Technology**

Le plus grand salon européen dédié à l'innovation et aux *start-up*, Viva Technology, ouvrira ses portes du 22 au 25 mai, à Paris Expo Porte de Versailles. Pour cette huitième édition, l'intelligence artificielle sera l'une des thématiques phares. À l'issue des trois premiers jours réservés aux professionnels, le grand public pourra aussi découvrir le stand du ministère des Armées dans le hall 1, le 25 mai.

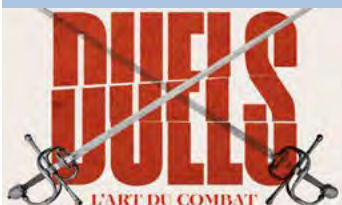
ÉVÈNEMENT

Prix Clemenceau : rendez-vous en finale !

La finale du Prix Clemenceau, le concours d'éloquence organisé par le ministère des Armées, se déroulera le 28 mai, sur le site de Balard, à Paris. Les six candidats issus d'écoles militaires s'affronteront sous le regard attentif d'un jury, composé de personnalités du ministère ou de la société civile, amoureux de la rhétorique. Qui succédera au commissaire des armées de 2^e classe Alix, la gagnante de la dernière édition ?

EXPOSITION

L'art du combat à travers les siècles



Jusqu'au 18 août, plongez dans la grande histoire des duels, pour en explorer les principes et les évolutions, avec l'exposition « Duels. L'art du combat » au musée de l'Armée, aux Invalides, à Paris.

Ce type d'affrontement, présent aujourd'hui sous d'autres formes dans l'univers de la politique, du sport, de l'art ou du jeu vidéo, a su traverser les frontières et les époques. L'exposition renvoie aussi aux épreuves olympiques d'escrime, en retraçant les origines de cette discipline sportive issue d'une pratique guerrière, programmée et ritualisée. Des reconstitutions historiques de duels célèbres seront également à découvrir tout au long de la visite !



RENCONTRE AVEC LE GÉNÉRAL **PIERRE SCHILL**,
CHEF D'ÉTAT-MAJOR DE L'ARMÉE DE TERRE

Nommé chef d'état-major de l'armée de Terre le 22 juillet 2021, quelques mois avant l'invasion de l'Ukraine par la Russie, le général Pierre Schill a répondu aux questions d'*Esprit défense*. Il revient sur le nouveau contexte géopolitique qui a changé la donne et il détaille comment l'armée de Terre s'est adaptée. Sans oublier d'évoquer la sécurisation des Jeux olympiques et paralympiques de Paris, à quelques semaines du début des épreuves.

« Une nouvelle armée de Terre pour faire face au nouveau monde »

— **Lorsque vous avez été nommé, c'était le monde d'hier, finalement, juste avant une grande bascule stratégique...**

Général Pierre Schill : La bascule stratégique était déjà en marche, en réalité. Il reste à déterminer ce qui en deviendra le symbole. Peut-être le 24 février 2022, l'attaque russe en Ukraine ? Ou le 7 octobre 2023, l'attaque terroriste du Hamas ? On saura dans quelques années celui que l'Histoire aura retenu. J'ai été nommé chef d'état-major de l'armée de Terre en juillet 2021 à la suite du général Burkhard, devenu chef d'état-major des armées. C'est lui qui avait mis en mouvement l'armée de Terre, dans un objectif de « supériorité opérationnelle »

sur la base de l'importante réforme baptisée « Au contact » lancée par son prédécesseur, le général Bosser. L'objectif était de mettre en place une profonde réorganisation à la suite des attentats de 2015 et à la prise de conscience que la protection du territoire national était, à nouveau, une priorité. Il s'agissait là d'une bascule par rapport au monde des trente années précédentes : celui des opérations extérieures. Le général Burkhard a mis l'accent sur le volet opérationnel. Il a développé un concept nouveau : « Gagner la guerre avant la guerre ». Il a impulsé cette démarche, au moment où la crise de la covid-19 faisait prendre conscience que de grands bouleversements étaient en cours.

Je me suis inscrit dans la continuité des réformes engagées quand est intervenue l'attaque russe en Ukraine. Il est vite apparu que cette bascule était très profonde. J'ai alors choisi de mettre l'accent sur la transformation. Bien sûr, il ne s'agit pas de faire « du passé table rase », mais il m'a paru fondamental de franchir une étape supplémentaire et d'insister sur l'impératif d'adaptation. Je l'ai baptisée « armée de Terre de combat ».

— **Sous ce nouveau slogan, vous définissez une nouvelle priorité ?**

Oui, car nous sommes la composante terrestre d'armées en opérations permanentes. Nous devons donner la priorité aux effets opérationnels produits. Nous devons comprendre que, dès que nous sommes en manœuvre, sur le territoire national comme

à l'étranger, nous envoyons un signal à nos alliés et à nos adversaires. Il s'agit là d'une préoccupation permanente. Nous sommes convaincus qu'il n'existe plus de situation de paix. Nous devons manœuvrer sur l'échelle de la compétition, de la contestation, et de l'affrontement avec pour mission de nous montrer suffisamment forts et crédibles afin d'empêcher une montée aux extrêmes de nos adversaires. Dès lors, nous devons produire des effets au quotidien en ayant conscience que rien n'est anodin.

— **La guerre en Ukraine constitue, notamment, un retour d'expérience riche pour l'armée de Terre. Quelles leçons retenez-vous ?**

Il faut rester modestes dans l'analyse des retours d'expérience de ce conflit. Efforçons-nous de distinguer ce qui

1967 : naissance à Châlons-sur-Marne (Marne)

1987 : entrée à l'École spéciale militaire de Saint-Cyr

2004 : opération Licorne en République de Côte d'Ivoire

2012 : adjoint au chef de l'état-major particulier du Président de la République

2017 : commandant de la 9^e brigade d'infanterie de marine

2021 : chef d'état-major de l'armée de Terre



À la rencontre des forces armées, à l'occasion de sa prise de fonction comme chef d'état-major de l'armée de Terre, le 23 juillet 2021.

est conjoncturel de ce qui est structurel. Trois enseignements me paraissent importants. Le premier, fondamental, est l'emploi de la force. Ce conflit, comme celui de Gaza, montre qu'il est redevenu une réalité, y compris en Europe. Le droit international qui avait été bâti depuis la Seconde Guerre mondiale est contesté. Ce droit, fondé sur le respect de la souveraineté et le règlement des différends par la négociation dans un contexte multilatéral, est aujourd'hui battu en brèche. Le recours à la force est considéré comme un mode acceptable de résolution des conflits par un certain nombre d'États. Le deuxième enseignement est celui du caractère fondamental de la force morale. L'homme est le premier outil du combat ; les matériels les plus performants et les stratégies les mieux conduites ne produisent pas les effets attendus si les soldats ne font pas preuve de valeurs martiales, si les chefs de tout grade ne sont pas déterminés à vaincre, si la Nation ne soutient pas ses combattants. Les forces morales sont aussi liées à la conviction de la légitimité de l'action. Les soldats d'aujourd'hui

sont plus connectés ; ils ont un meilleur accès à l'information. Ils ont besoin d'être convaincus que leur cause est juste. Au sein de l'armée de Terre, nous cultivons ces valeurs qui forment un socle solide ; nous l'appelons « l'esprit guerrier ». C'est une richesse immense.

Le troisième enseignement que je tire est plus tactique, sur les capacités indispensables aux combats futurs : C2, transparence du champ de bataille, létalité, protection contre les menaces aériennes. J'insiste sur la transparence du champ de bataille. Les progrès technologiques, notamment en matière de drones et satellites, rendent plus difficile le fait de dissimuler les intentions, les dispositifs et les mouvements. Associée à « l'hyperlétalité » des feux, elle modifie les procédés tactiques sur le champ de bataille : les concentrations de force sont rendues difficiles ; les dispositifs s'étalent ; les fronts se figent ; les PC et les zones logistiques sont plus vulnérables ; la mobilité, la discrétion, la dispersion et le camouflage sont remis au goût du jour.

— Alors, comment parvenir à vaincre malgré cette transparence ?

Il faut des moyens dédiés, en quantité et en qualité : des satellites et des drones ; de l'intelligence artificielle pour analyser les images ; de la guerre électronique ; des forces spéciales ; des capacités de renseignement. La conjugaison de ces moyens permet de mieux discerner la réalité physique du champ de bataille.

Ensuite, il est nécessaire de disposer des moyens d'exploitation de cette transparence. Identifier une cible est insuffisant ; il faut pouvoir la frapper, y compris à longue distance. Cela requiert la disponibilité de munitions précises et puissantes en appui d'un réseau de multisenseurs, multieffecteurs. Enfin, si nous avons la transparence et la létalité, il est probable que l'adversaire les ait aussi. La question de la protection est donc majeure, notamment face à la menace aérienne. Celle-ci va du petit drone, que l'on trouve dans le commerce et sous lequel est attachée une grenade, jusqu'au chasseur, en passant par le missile balistique, le missile de croisière ou l'hélicoptère.

Dans le bureau du chef d'état-major de l'armée de Terre, lors de l'entretien avec *Esprit défense*, le 9 avril 2024.





Lors d'une visite des troupes françaises déployées à Cincu, en Roumanie dans le cadre de la mission Aigle au titre de l'Otan, le 22 mai 2022.

— Vous évoquez souvent l'importance du style de commandement. Qu'entendez-vous par là ?

Nous devons faire évoluer notre style de commandement vers plus de responsabilisation et de subsidiarité. Il est fondamental qu'un subordonné qui reçoit un ordre comprenne l'intention de son chef pour bâtir sa réflexion et produire ses propres ordres avec l'intelligence et l'initiative qui produira le meilleur effet à son niveau. Il est impératif qu'un subordonné comprenne l'espace de liberté dont il dispose pour qu'il ait l'audace de saisir des opportunités dans l'esprit de l'intention supérieure. Cela est fondamental, car ce style de commandement, historiquement très français, apporte un avantage opérationnel sur le champ de bataille. J'observe par ailleurs que ce n'est pas un mouvement isolé. Cette tendance, appelée de ses vœux par le Président de la République, s'étend au sein du ministère. Nous travaillons en ce sens avec les directions et services pour aller vers plus d'autonomie et de simplification, en temps de paix comme en temps de guerre, au quotidien comme au combat.

— Dans une tribune parue dans *Le Monde* qui a rencontré un certain écho, vous évoquez l'objectif de pouvoir déployer une division en 30 jours en 2027. Qu'en est-il ?

L'objectif est de disposer d'une division modernisée, prête à être déployée dans un cadre particulier, celui de l'Otan. Le but est de nous montrer forts et crédibles pour décourager nos adversaires potentiels et affirmer notre solidarité stratégique avec nos alliés, en Europe notamment.

En 2030, l'ambition est d'avoir consolidé la capacité de commander un corps d'armée, c'est-à-dire de déployer un système de commandement opératif puissant avec les indispensables capacités dites « du haut du spectre » – cyber, feux longue portée, renseignement, guerre électronique, aérocombat, logistique. Cet échelon de commandement sera capable d'agréger des unités françaises mais aussi alliées, pour être l'un des acteurs de la défense de l'Europe. Mon objectif n'est pas de voir des corps d'armée s'affronter effectivement sur le sol européen. Au contraire, il s'agit d'être crédibles pour décourager nos adversaires, pour gagner la confiance de nos alliés, pour commander en coalition en tant que Nation cadre. Et pour être crédible, il faut trois choses : disposer des moyens de se défendre, savoir →



Lors d'une prise d'armes présidée par le général Pierre Schill, à la cour d'honneur des Invalides, à Paris, le 7 juin 2023.

utiliser ces moyens efficacement, convaincre alliés et adversaires que nous n'hésiterons pas à les employer. À ces conditions, le découragement de nos adversaires peut fonctionner.

— **L'armée de Terre recrute 15 000 jeunes par an. Ce chiffre est considérable. Qu'est-ce qui motive ces jeunes à la rejoindre ?**

Les jeunes Français savent que l'armée française, en particulier l'armée de Terre, est une armée d'emploi, une armée « pour de vrai ». La France est membre permanent du Conseil de sécurité des Nations unies, membre fondateur de l'Otan, membre fondateur de l'Union européenne. Elle démontre sa volonté d'employer ses atouts de puissance – dont ses armées – pour peser sur les affaires du monde. Les jeunes qui nous rejoignent le savent et veulent agir. Nous avons une ambition en matière de souveraineté et la capacité d'agir dans le monde. Je constate chez les jeunes un intérêt pour les questions de défense et pour l'aventure humaine que représente un engagement. Ils ont conscience que cet engagement a un véritable sens.

— **La participation de l'armée de Terre à la sécurisation des Jeux olympiques et paralympiques peut-elle être un moyen de renforcer le lien avec la Nation, et notamment avec les plus jeunes ?**

Oui, je le crois. L'armée de Terre s'impliquera dans toutes les dimensions de ce rendez-vous exceptionnel : participation des athlètes militaires, sécurisation de l'événement ; protection des emprises avec l'engagement de capacités particulières telle que les hélicoptères, les plongeurs, les démineurs, les maîtres-chiens ; relais de la flamme, montée des couleurs pendant les cérémonies de remise des médailles. Ce sont des missions intéressantes et valorisantes. Cet épisode sera l'occasion de vivre l'élan olympique avec les jeunes Français, à l'image du *challenge* Terre jeunesse qui se déroule dans toutes les unités de l'armée de Terre. Celle-ci sera au rendez-vous pour contribuer au succès de cet événement au rayonnement mondial.

◇ Recueilli par **Alexis Monchovet** et **Marc Fernandez**

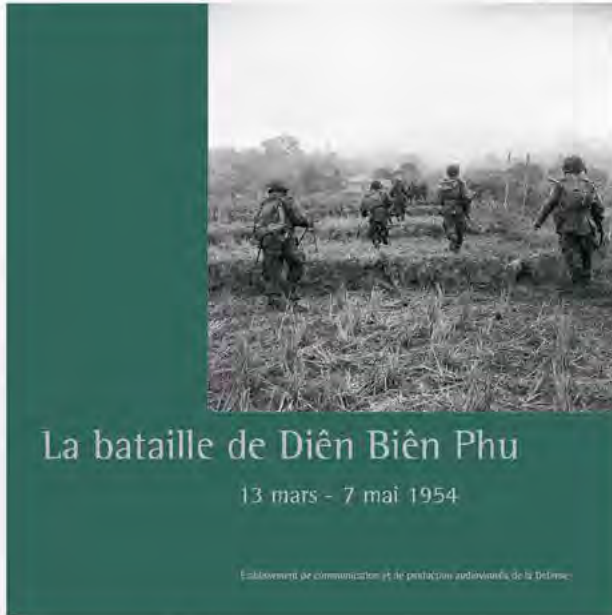


**RÉPUBLIQUE
FRANÇAISE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

ecpa ▶ d

**I M A G E S
D É F E N S E**



La bataille de Diên Biên Phu 13 mars - 7 mai 1954

Entre terreur et héroïsme, les dernières images de Diên Biên Phu.

Diên Biên Phu se raconte ici en images. Mythiques ou inédites, en noir et blanc ou en couleurs, les cent-soixante-deux photographies de cet ouvrage, d'une rare puissance dramatique, dialoguent entre elles pour retracer d'une façon nouvelle le dernier acte de la guerre d'Indochine, de l'opération Castor à la chute du camp retranché, le 7 mai 1954.

212 pages - 162 photographies - Couverture souple - Format 21 x 21 cm
Prix: 15 € TTC



Disponible à l'achat ici

© Daniel CAMUS/SPIECPAD/Ref. ECPAD : NVN 54-9 R60

Des **Jeux** en toute SÉCURITÉ

Par **Laura Garrigou**

L'été 2024 sera festif à Paris, avec l'accueil des Jeux olympiques et paralympiques (JOP). Face à l'afflux exceptionnel de touristes, la France sera un lieu de célébrations, mais elle devra également faire face à un besoin inédit à cette échelle : celui de protéger les cérémonies, les Jeux ainsi que l'ensemble des athlètes et des visiteurs. Un défi que les armées vont participer à relever.

¹ Estimation de l'office du tourisme et des congrès de Paris, en février 2023.

² Opération militaire de lutte antiterroriste sur le territoire national, lancée aux lendemains des attentats de janvier 2015.

Le 26 juillet 2024, la cérémonie d'ouverture marquera le début des Jeux de la XXXIII^e olympiade. Jusqu'au 8 septembre, 14 900 athlètes olympiques et paralympiques de 206 pays s'affronteront dans la plus célèbre compétition sportive de l'Histoire.

La France s'apprête alors à accueillir près de 16 millions de visiteurs¹ : un défi énorme, en matière de sécurité, que les armées contribueront à relever en appui des forces de sécurité intérieure.

Quels sont les risques ? « *Menace terroriste, chute d'avion, attaque de drone, mouvement perturbateur à l'entrée des emprises militaires, période caniculaire au-delà de 45 °C, fuite d'agent chimique...* », énumère le général Christophe Abad, gouverneur militaire de Paris. Chacun de ces scénarios a été simulé dans un environnement réaliste lors de l'exercice *Coubertin*, en novembre dernier. Les armées se tiennent donc prêtes à contrer tous types de menaces lors des Jeux, et ce, dans tous les milieux – terre, air, mer.

Un appui essentiel au sol

L'armée de Terre, avec les deux autres armées, contribuera à la protection des spectateurs et des sites olympiques sur la base de l'opération *Sentinelle*², adaptée et renforcée pour les JOP. Elle appuiera ainsi les forces de sécurité intérieure, selon les besoins exprimés dans le cadre du dialogue civilo-militaire et interministériel. Pourquoi un tel dispositif ? Car les compétitions se joueront simultanément



¹ L'exercice *Coubertin*, qui s'est tenu du 13 au 24 novembre 2023, a entraîné les armées, lors de simulations, à réagir en cas de menace pendant les JOP.

² Les soldats de l'opération *Sentinelle* apportent leur soutien à la sécurité de la Coupe du monde de canoë slalom de 2023. L'occasion de découvrir le bassin olympique de Vaires-sur-Marne.



2

ment sur 41 sites différents et dans de nombreuses villes : Bordeaux, Nantes, Lyon, Saint-Étienne, Nice, Marseille, Lille et même... Tahiti. L'autre défi consistera à travailler sur une durée plus longue que les événements sportifs ordinaires : les JOP se dérouleront sur 30 jours, étalés entre le 26 juillet et le 11 septembre.

Face à l'ampleur des compétitions dans la capitale et aux alentours, la très grande majorité des militaires mobilisés sera déployée spécifiquement en Île-de-France. Parmi les missions confiées aux armées, dès le 15 juillet, la responsabilité d'une zone protégée érigée en amont du pont d'Austerlitz. Le but : garantir la préparation de la cérémonie d'ouverture.

Afin d'intervenir le plus rapidement possible en cas de besoin, la pelouse de Reuilly sera transformée en camp mili-

taire pour loger 5 000 soldats. Ce lieu permettra de « positionner les unités au plus près des sites des épreuves, pour minimiser les distances et les déplacements afin d'accroître notre niveau de réactivité », explique le général Abad. Une emprise majeure en matière de stationnement. »

Entraînées à faire face à des situations extrêmes, les armées détiennent une palette de compétences spécifiques, notamment dans les domaines de la cyberdéfense, de la recherche

et la neutralisation d'explosifs, ou encore des risques nucléaires, radiologiques, bactériologiques et chimiques. Celles-ci seront mises au service de la sécurisation des Jeux, tout comme des équipes cynotechniques et de démineurs. Le Commandement de la cyberdéfense³ apportera, quant à lui, son concours à l'Agence nationale de la sécurité des systèmes d'information pour contrer les possibles cyberattaques. →

³ Le Comcyber protège les systèmes d'information du ministère des Armées et il conduit les opérations dans le cyberspace.

Le chiffre

18 000

C'est le nombre de militaires des trois armées qui seront mobilisés pour sécuriser les JOP.



Détecter et intercepter les menaces aériennes

Dans les airs, les menaces sont multiples : méconnaissance des consignes de vol, accident ou détournement d'avion. Chaque jour, l'armée de l'Air et de l'Espace veille pour identifier près de 12000 avions qui transitent par l'espace aérien français. Lors des Jeux, cette sécurisation sera renforcée par le déploiement de nombreux moyens militaires : avions radar Awacs, drones Reaper, Rafale... Le soir de la cérémonie d'ouverture, cette surveillance sera facilitée par la fermeture de l'espace aérien dans un rayon de 150 km autour de Paris. Concrètement, aucun avion civil ne pourra décoller ou atterrir des aéroports de Roissy, Orly ou Beauvais entre 19 h et minuit.

Ce dispositif aérien a aussi pour rôle de détecter les drones suspects, une menace très prégnante du fait de la facilité d'accès à l'achat de ces appareils et de leur coût limité. Pour ce volet, l'armée de l'Air et de l'Espace coordonne la lutte antidrone (LAD) de niveau interministériel sur le territoire national. « *Nous nous préparons à faire face à des menaces de types terroriste, contestataire ou d'usagers qui voudraient aller filmer les épreuves avec leur propre drone* », précise le général Arnaud Bourguignon, responsable de la sécurisation aérienne pour les Jeux. Deux exercices *Coubertin LAD* – en janvier 2023 et en mars 2024 – ont élaboré différents scénarios pour entraîner les opérateurs à réagir au plus vite face à des incursions de drones.

Ces bulles de protection aérienne constituent enfin un défi lié au nombre d'épreuves et de sites à sécuriser. « *Cela*

représentera 20 000 heures de surveillance, s'exclame le général Stéphane Mille, chef d'état-major de l'armée de l'Air et de l'Espace, dans son entretien pour *Esprit défense* n° 10. En comparaison, le 14 juillet (2023), c'est 40 heures ; la Coupe du monde de rugby, où nous étions aussi en première ligne, c'était environ 2 000 heures. Pour les JOP, ce sera donc dix fois plus ! »

Protéger les côtes

De son côté, la Marine nationale a pour mission quotidienne de défendre les approches maritimes françaises sur, sous et au-dessus de l'eau. Objectif : anticiper et contrer les menaces, même celles les plus éloignées des côtes françaises. En complément de son rôle de sécurisation permanente, la Marine nationale contribuera à protéger les sites olympiques de Marseille, lors des épreuves de voile, et de Teahupo'o à Tahiti, pour les compétitions de surf, aux côtés des autres administrations de l'État. Les marins devront, plus que jamais, faire face aux incidents sécuritaires et porter assistance en cas d'accident en mer. Enfin, pour

4



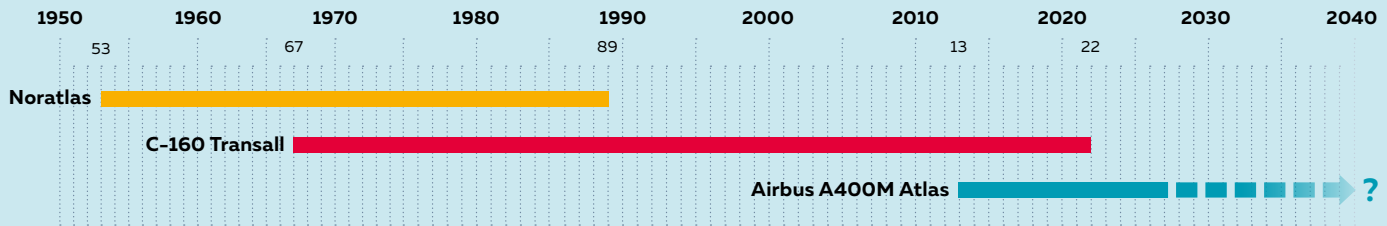
protéger le plan d'eau, des moyens spécialisés – tels qu'une cellule antipollution et un groupe de plongeurs démineurs – seront engagés. ■

5



-
- 3 L'armée de l'Air et de l'Espace sécurise en permanence l'espace aérien. À la moindre anomalie dans le survol d'un avion civil, les militaires réagissent – assistance au pilote ou mesures de contrainte.
 - 4 Lors de l'exercice *Coubertin LAD* de janvier 2023, les équipes se sont entraînées à neutraliser des minidrones et des microdrones, notamment au moyen du brouilleur *Nerod*.
 - 5 En juillet 2023, à l'occasion des épreuves préparatoires de voile pour les JOP (*Test Event*), la Marine nationale a contribué à la mission de surveillance du plan d'eau au large de Marseille.

La saga des AVIONS DE TRANSPORT TACTIQUE de fabrication française



Aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale, l'armée de l'Air dispose d'un parc d'avions de transport hétéroclite et peu adapté à ses besoins. La Société nationale de constructions aéronautiques du Nord lui propose alors un avion bimoteur bipoutre à ailes hautes, afin de faciliter les missions de parachutage de troupes et de matériels lourds. Le Nord 2501 – ou Noratlas – entre en service dès 1953.

À partir du milieu des années 1960, le Noratlas est rejoint, puis remplacé progressivement, par le C-160 Transall. Premier projet d'envergure développé avec l'Allemagne, ce dernier peut notamment couvrir des distances avoisinant les 4500 kilomètres. En 2013, l'A400M Atlas (*photo ci-dessous*) donne à l'armée de l'Air une double capacité : mener des missions stratégiques, grâce à sa capacité d'emport et à sa longue portée, ou des missions tactiques, puisqu'il peut se poser sur des pistes sommaires.

Fabrice Aubert



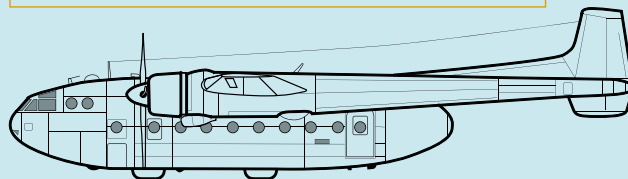
100 % pour l'armée de l'Air

NORATLAS

1953-1989

Premier avion de transport militaire tactique conçu spécifiquement pour l'armée de l'Air, le Noratlas a volé pendant plus de 30 ans. Surnommé affectueusement « la Grise » en raison de la couleur de son fuselage, il a été engagé dans de nombreux conflits – crise de Suez notamment – et des missions humanitaires, voire scientifiques. Preuve de sa qualité, il a été exporté dans de nombreux pays. Un exemplaire, le n° 105, toujours en état de voler, est classé monument historique !

Constructeur : Société nationale de constructions aéronautiques du Nord
Charge offerte maximale : 7,9 tonnes
Distance maximale sur un seul trajet : 2450 kilomètres
Nombre de parachutistes : 35
Exemplaires livrés à l'armée de l'Air : 208



21,95 mètres

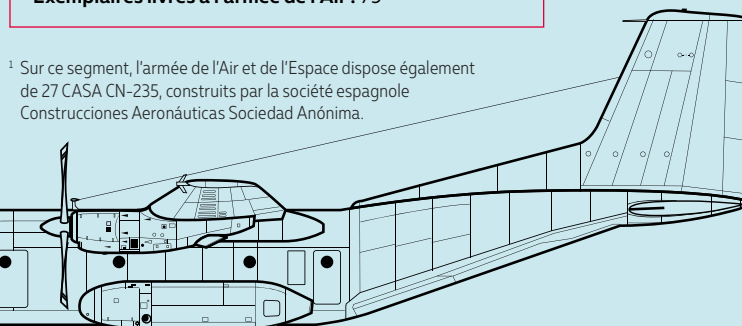
Première coopération franco-allemande

C-160 TRANSALL

1967-2022

Premier projet franco-allemand de coopération industrielle militaire, le C-160 Transall a équipé à la fois l'armée de l'Air et la *Luftwaffe*. Avec une autonomie d'environ 4 500 kilomètres, il est intervenu sur de nombreux théâtres d'opération dans le monde entier, notamment en Afrique. Dans les années 1980, sa modernisation lui a offert des capacités de renseignement ainsi que la possibilité d'être ravitaillé en vol et de ravitailler d'autres aéronefs. En 2022, sa tournée d'adieu lui a conféré un aspect mythique.

Constructeur : Transport Allianz
Charge offerte maximale : 16 tonnes
Distance maximale sur un seul trajet : 4500 kilomètres
Nombre de parachutistes : 87
Exemplaires livrés à l'armée de l'Air : 79¹



¹ Sur ce segment, l'armée de l'Air et de l'Espace dispose également de 27 CASA CN-235, construits par la société espagnole Construcciones Aeronáuticas Sociedad Anónima.

32,40 mètres

Projet européen

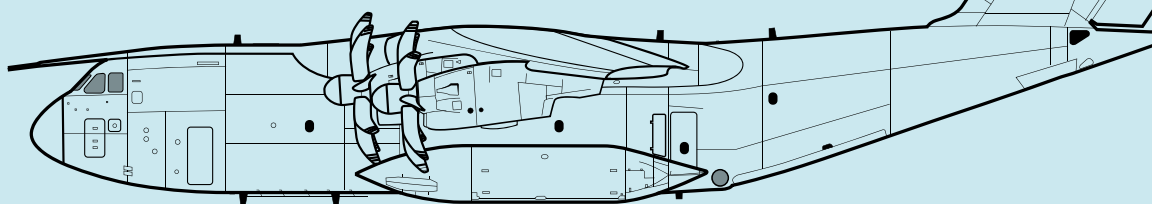
A400M ATLAS

Depuis 2013

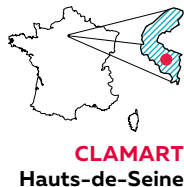
Appareil ultramoderne développé au niveau européen, l'A400M, accueilli sur la base 123 d'Orléans-Bricy, est conçu pour des missions de transport, de ravitaillement en vol ou encore d'évacuation sanitaire. Véritable plateforme évolutive, il fera dans quelques années intégralement partie du deuxième cercle du système de combat aérien du futur, grâce à son interconnexion avec les autres engins du dispositif : chasseur de nouvelle génération, drones...

Constructeur : Airbus Defence and Space
Charge offerte maximale : 35 tonnes
Distance maximale sur un seul trajet : 4500 kilomètres
Nombre de parachutistes : 116
Exemplaires déjà livrés à l'armée de l'Air et de l'Espace : 23² (prévision : au moins 35)

² Sur ce segment, l'armée de l'Air et de l'Espace dispose également de 4 C-130J et de 14 C-130H construits par la société américaine Lockheed Martin.



45,10 mètres



L'Hôpital d'instruction des armées Percy (HIA Percy) est un hôpital militaire situé à Clamart, dans le département des Hauts-de-Seine (92). Cet établissement hospitalier du Service de santé des armées a pour mission prioritaire le soutien des forces. *Esprit défense* a suivi pendant plusieurs jours le quotidien de son personnel œuvrant inlassablement pour la santé des patients, qu'ils soient militaires ou civils.

À PERCY,

Par **Margaux Bourgasser**

soigner les corps et les esprits

Au sud des Hauts-de-Seine, en région parisienne, se dresse un bastion de la santé : l'Hôpital d'instruction des armées Percy (HIA Percy). Cet établissement hospitalier, renommé pour sa qualité de soin et son expertise, incarne bien plus qu'une simple institution de santé. Derrière ses portes, bat le cœur de 1 300 professionnels de santé, civils et militaires, unis par une mission commune et un dévouement inébranlable.

Fondé en 1920, il est aujourd'hui un hôpital de référence pour les patients traumatisés graves. Soutien inéluctable des forces armées en opération extérieure, il projette l'équivalent d'un service clinique par an. Il est doté d'une capacité de plus de 300 lits, et son offre de soins se répartit entre différents secteurs d'activité : urgences, traitement des brûlés, soins chirurgicaux, imagerie médicale, pharmacie hospitalière, réhabilitation du blessé physique et psychique. Cet hôpital militaire ne se contente pas de soigner les corps, il prend également soin de l'esprit. Véritable foyer d'innovation et de progrès, l'HIA Percy s'efforce continuellement d'améliorer la qualité de vie de ses patients et de repousser ses limites, de la recherche de pointe aux techniques de soin avancées. ■



Solenne, ergothérapeute depuis trois ans à l'hôpital militaire Percy, illustre l'essence même de ce lieu de rencontre entre les générations. Des vétérans de guerre aux nouveaux engagés, des aînés aux plus jeunes. Chaque patient apporte son propre récit de vie et son héritage. Dans cet échange d'expérience et de perspectives, une connexion humaine profonde se crée.

13 h 00

Au service de médecine physique de réadaptation (MPR), le sergent Benoît, 22 ans, finalise son cursus de réentraînement à l'effort après une opération du genou.

Il est accompagné par Marion, 26 ans, kinésithérapeute : « L'objectif est qu'il reprenne confiance en ses capacités. »



14 h 00

Sur la terrasse du plateau technique du service MPR, cinq patients, dont le sergent Benoît, s'adonnent à un match de badminton.

Ils sont entourés d'enseignants en activité physique adaptée, comme Elliott, 24 ans : « Cela leur permet de sortir des soins et de joindre l'utile à l'agréable. »



15 h 00

Philippe, 64 ans, ancien médecin militaire, teste la dextérité de ses doigts avec l'aide de Solenne, 25 ans, ergothérapeute : « Mon but est que le patient récupère sa force, afin qu'il soit le plus autonome possible. »





9h00

Dernier jour pour le sergent Benoît. Après trois semaines de rééducation, il réalise ce matin ses tests de sortie. À l'aide d'une machine dédiée à l'évaluation de l'appareil locomoteur, à la rééducation et à la prévention, Marion dresse le bilan : *« Malgré les progrès, nous constatons encore une légère déficience. Je vais donc lui proposer un programme à réaliser de manière autonome. »*

10 h 00

Kelian, 21 ans, est atteint d'une leucémie. Après sept semaines d'hospitalisation dans le service d'hématologie clinique, il rejoindra bientôt le centre de soins près de chez lui. L'adjudant Quentin, 27 ans, s'occupe du changement de son pansement. Ce service accueille au total 23 lits et il dispose de l'agrément pour les greffes de moelle autologues et allogéniques*.





*Au cours d'une greffe autologue (dite « autogreffe »), le patient reçoit ses propres cellules souches. Lors d'une greffe allogénique (dite « allogreffe »), le patient (le « receveur ») est greffé avec les cellules provenant d'un sujet sain (le « donneur »).

11 h 00

L'équipe de l'unité de préparation des chimiothérapies (UPC) réalise sa mission sous isolateur. Cela permet une sécurisation de la reconstitution des chimiothérapies et évite l'exposition du professionnel de santé.



13 h 00

Au centre de traitement des brûlés, le personnel soignant réalise un pansement sur un patient brûlé à 30 % à la suite d'un accident de voiture. « Il fait 30 °C dans cette chambre. Cela permet de limiter les infections », explique le médecin Jean-Vivien.



15 h 00

L'HIA Percy dispose d'un service d'imagerie médicale. Selon les pathologies, les patients sont orientés vers l'imagerie par résonance magnétique (IRM) ou le scanner. « C'est la plaque tournante de l'hôpital. La majorité des patients aux urgences passent par ce service », indique un cadre de santé.





8 h 00

Le service de réanimation prend en charge les traumatisés graves civils et militaires. Ce jour-là, le personnel soignant met tout en œuvre pour tenter de sauver la vie d'une jeune fille victime d'un accident de voiture.



10 h 00

Une unité est dédiée à la stérilisation de l'instrumentation du bloc opératoire, du cabinet dentaire et des services cliniques. « Tous les outils arrivent par un monte-charge. Nous les mettons ensuite dans un laveur appelé autoclave », précise Sandra, aide-soignante de stérilisation.

11 h 00

Au service de médecine physique de réadaptation, des patients participent à une activité cuisine dans l'appartement thérapeutique.

« L'objectif est de se rapprocher au maximum de leur lieu de vie afin qu'ils redeviennent autonomes », assure Séverine, 33 ans, ergothérapeute.

« Je suis concentré et cela me détend. J'oublie tout le reste », confie Yohann, un patient.



14 h 00

Les patients militaires se voient proposer des activités sportives adaptées à leurs pathologies par le Centre national des sports de la défense.

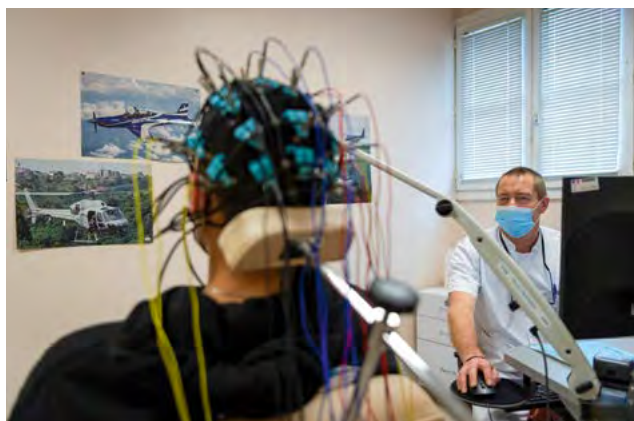
« Le plus important, c'est qu'ils se retrouvent tous ensemble, explique Sania, référente blessés au CNSD. Et de promouvoir la reconstruction par le sport. »





16 h 00

Au bloc opératoire, le colonel Benjamin réalise une opération du genou à l'aide d'un casque de réalité augmentée Pixee. Véritable « troisième œil » du chirurgien, ce dispositif précise les coupes osseuses au millimètre près. « Cela nous permet de rester concentrés sur le genou et de ne plus lever la tête pour regarder l'écran », note le médecin en chef.



Le Centre d'expertise médicale du personnel navigant (CEMPN)

Il permet d'obtenir une visite médicale d'aptitude à une activité aéronautique pour le personnel navigant, qu'il soit militaire ou civil, professionnel ou privé. L'électroencéphalogramme est un examen mesurant l'activité électrique du cerveau. « Des électrodes sont fixées sur la tête et reliées par des fils à un ordinateur. Cela va nous permettre de savoir notamment si la personne est épileptique ou non », explique Pascal, adjoint du cadre de santé.



DOSSIER

1944, LA FRANCE LIBÉRÉE

Juin 1944 - juin 2024.
Pour célébrer les 80 ans
de la Libération, *Esprit Défense*
vous plonge dans l'Histoire
de la France. Du débarquement
de Normandie à celui
de Provence, jusqu'aux combats
pour reprendre Strasbourg,
la bataille de la France va durer
près de six mois. Sans les Alliés,
rien n'aurait été possible,
mais de nombreux Français
ont aussi participé à la victoire.
C'est à travers eux,
et pour leur rendre hommage,
que ce dossier spécial
a été conçu.

Le 27 novembre 1944, le major Henri Bertou, commandant d'infanterie, et quelques-uns de ses hommes fixent le drapeau tricolore sur le parapet du château de Belfort.

La **bataille** de la **France** p. 32

ENTRETIEN

« *Le 6 juin 1944, la messe n'est pas dite, mais le **rapport de force** est **en faveur des Alliés*** », avec **Olivier Wieviorka**,
membre du conseil scientifique de la Mission de la Libération
du ministère des Armées p. 40

INFOGRAPHIE

Les unités militaires **Compagnons de la Libération** p. 43

FOCUS

Des **unités militaires** au service
de la **Résistance combattante** p. 44

REPORTAGE

Avec les **passeurs de mémoire**,
sur les traces du **Jour J** p. 48

TRIBUNE

« *France et **États-Unis** étaient comme deux amants pleins
de ressentiment* » par **Antony Beevor**, historien, ancien officier
du 11^e régiment de Hussards de l'armée britannique. p. 51

La BATAILLE de la FRANCE

Par **Laura Garrigou**
et **Kévin Savornin**

1944. La France est sous le joug nazi. Depuis Londres, le nord de l'Afrique, l'Italie ou le maquis, ceux qui ont refusé la collaboration se battent pour libérer leur pays aux côtés de leurs alliés. De juin à novembre, retour sur ces six mois au cours desquels la France joue son destin.

Le jour se lève sur les plages de la Côte de Nacre, ce 6 juin 1944. Rebaptisées *Utah, Omaha, Sword, Juno et Gold*, elles s'apprêtent à accueillir le plus grand débarquement amphibie de l'histoire de l'humanité. L'opération *Overlord* est lancée. Son objectif : libérer la France de l'occupant nazi. Ce dernier, alerté par les raids aériens et les parachutages massifs, attend son ennemi dans les *blockhaus* du mur de l'Atlantique.

Plus de 150 000 soldats alliés fondent sur la Normandie. Avec eux, 177 Français libres. Ils forment le commando Kieffer, du nom de leur chef, Philippe Kieffer. Trois ans plus tôt, ce dernier a créé le 1^{er} bataillon de fusiliers marins constitué de Français volontaires. Ces soldats, entraînés à la dure école des commandos britanniques, sont intégrés au *1st Special Service Brigade*, sous l'autorité de la 3^e division britannique. Le plus jeune, né en Tunisie, n'a même pas 18 ans lorsqu'il découvre ce matin-là, pour la première fois, la terre de France. Pour cette poignée d'hommes, les ordres sont stricts : sitôt débarqués sur *Sword*, ils doivent nettoyer le secteur de Ouistreham et effectuer, sur l'Orne, la jonction avec les parachutistes de la 6^e division aéroportée britannique qui ont sauté dans la nuit. Pierre Ernault est dans la barge 523. Il relate la

traversée : « *Des traînées de balles traçantes multicolores percent l'horizon. Cent mètres, cinquante mètres... Nos péniches, dans un grondement sourd, moteur à plein régime, foncent vers la plage inhospitalière.* » Sur le pont, les hommes sont allongés. Les obus pleuvent et éclatent de tous les côtés. Les explosions sont assourdissantes. Laurent Casalonga vient d'avoir 20 ans. Il raconte : « *J'ose lever la tête, la côte approche [...] Quel spectacle. On se regarde et on sourit. Sourire crispé, peut-être, mais sourire quand même. C'est un feu d'enfer.* »¹ Sur la plage, la guerre fait rage. Les sapeurs du *East Yorkshire Regiment*, chargés d'ouvrir la voie quelques minutes plus tôt, se font massacrer. Les morts et les blessés gisent sur le sable. Les chars sont en feu. La mer est rouge de sang.

Vers 7 h 30, les barges françaises et britanniques touchent le sable. Les rampes s'abaissent. Après tant d'attente, les commandos posent le pied sur le continent. L'accueil est brutal. Les balles fusent. « *Nous courons autant que le permet le poids de nos sacs (30 kg) et de nos vêtements mouillés, alourdis*

par le sable qui s'y colle... Nous serrons les dents », relate le second maître fusilier Guy Hattu. Autour de 8 h 00, après s'être frayées un chemin entre les barbelés et



*Nos péniches,
dans un
grondement
sourd, moteur
à plein régime,
foncent
vers la plage
inhospitalière*

¹ Benjamin Massieu, *Les Français du Jour J*, Éditions Pierre de Taillac.



Le 6 juin 1944, des soldats dans une barge des garde-côtes américains s'approchent des plages de Normandie. Ils s'apprêtent à débarquer sur les côtes avec plus de 150 000 soldats alliés.

les mines, les sections se regroupent. Pour ceux qui ont évité la mort, les combats ne font que commencer. Village après village, les troupes progressent. En début d'après-midi, les premiers objectifs sont atteints : les *blockhaus de Sword* et le casino de Ouistreham sont sécurisés tandis que la jonction avec les parachutistes anglais est faite sur le pont de Bénouville (*Pegasus Bridge*).

De leur côté, les 200 000 résistants des Forces françaises de l'intérieur (FFI) lancent depuis l'aube des opérations de sabotage : 900 lignes électriques sont coupées et 200 voies ferrées sont endommagées. Les renforts ennemis, en particulier les divisions blindées, sont considérablement retardés, ce qui permet aux Alliés d'établir de solides têtes de pont en Normandie (voir page 46).

« La bataille suprême est engagée »

À midi, la voix tremblante du maréchal Philippe Pétain se fait entendre à la radio. Il demande aux Français de « *ne pas aggraver leurs malheurs* » en aidant les Alliés qui viennent de débarquer. « *N'écoutez pas ceux qui, cherchant à exploiter notre détresse, conduiraient le pays au désastre. La France ne se sauvera qu'en observant la discipline la plus rigoureuse. Obéissez donc aux ordres du Gouvernement.* » Pour les Français, le message est limpide : jusqu'au bout, le régime de Vichy va collaborer. D'ailleurs, dans la journée du 6 juin, Pétain se recueille dans les ruines de Saint-Étienne, encore sous le choc du bombardement allié du 26 mai qui a fait des centaines de morts.

→



Le général de Gaulle salue la population libérée, le 14 juin 1944, à Isigny-sur-Mer, en Normandie.

² Officier britannique. Commandant de l'ensemble des troupes alliées lors de l'opération Overlord.

En fin d'après-midi, le son de cloche est différent. Ceux qui parviennent à capter la BBC entendent la voix déterminée du général de Gaulle : « *La bataille suprême est engagée ! C'est la bataille de France et c'est la bataille de la France [...] Derrière le nuage si lourd de notre sang et de nos larmes, voici que reparait le soleil de notre grandeur !* » Ce que les auditeurs ignorent, c'est que ce discours n'est pas conforme aux attentes des Alliés qui envisagent, une fois la France libérée, de l'administrer militairement et de « dollariser » sa monnaie (voir page 40). Mais de Gaulle, à Londres pour suivre les opérations du Débarquement, refuse d'être le porte-parole des Anglais et des Américains. Sentant que l'avenir politique de la France se joue à ce moment-là, il débarque en Normandie le 14 juin 1944, avec la ferme intention de s'imposer comme le visage de la France libre. Après une visite au général Montgomery², il se

rend à Bayeux. L'heure est à l'exaltation. De Gaulle écrit dans ses mémoires : « *Nous allons à pied, de rue en rue. À la vue du général de Gaulle, une espèce de stupeur saisit les habitants, qui éclatent en vivats ou bien fondent en larmes. Sortant des maisons, ils me font un cortège au milieu d'une extraordinaire émotion [...] Nous allons ainsi, tous ensemble, bouleversés et fraternels, sentant la joie, la fierté, l'espérance nationale remonter du fond des abîmes.* »

Soulager le front normand

Dès lors, les combats s'engagent durant tout le mois de juillet. Dans le bocage normand, les morts se comptent par dizaines de milliers de part et d'autre. Mais les troupes alliées progressent, bien aidées par les résistants français qui connaissent parfaitement le terrain. La percée

d'Avranches, la contre-offensive allemande de Mortain, la bataille de la poche de Falaise sont autant de repères qui témoignent de la férocité des combats.

Le 1^{er} août, la 2^e division blindée (2^e DB) du général français Philippe Leclerc débarque dans le secteur de *Utah Beach*. Composée de 14 000 hommes, elle est placée sous commandement américain, sous les ordres du général Patton, de la 3^e armée, et du général Haislip, du 15^e corps d'armée. Après quatre ans d'exil et de durs combats en Afrique du Nord, beaucoup retrouvent l'Hexagone avec l'envie d'en découdre. Leur mission : combattre aux côtés des Alliés et, officieusement, participer à la libération de Paris. Pour y parvenir, le flanc droit doit être couvert. Se pose alors la question d'un second front sur le territoire français. Winston Churchill y est fermement opposé. Son souhait est de débarquer dans les Balkans pour frapper les Allemands au cœur du continent. De son côté, de Gaulle désire accélérer la libération de la France par l'armée française, alors engagée en Afrique et en Italie. C'est finalement la Provence qui est retenue, en raison de ses hauts fonds et des fortifications du front méditerranéen, bien moins importantes qu'en Normandie.

« L'autre » débarquement

Le 15 août 1944, l'opération *Dragoon* est déclenchée. Le général Patch est aux commandes. Il a sous ses ordres près de 120 000 hommes de la 7^e armée américaine et les 230 000 soldats français issus de l'armée B (nom donné aux unités assignées à la libération du territoire français), commandée par le général de Lattre de Tassigny (voir page 47). Certains, éprouvés par les durs combats d'Afrique du Nord et en exil depuis quatre ans, retrouvent la France. D'autres la découvrent. La moitié est en effet originaire d'Afrique et des colonies, à l'image des tirailleurs sénégalais et algériens, mais aussi des goumiers et tabors marocains ainsi que des marsouins du Pacifique et des Antilles. « *Leurs objectifs prioritaires : prendre Toulon et Marseille, deux villes lourdement défendues par la Wehrmacht. Leur conquête est essentielle pour les Alliés. Avec ces ports en eau profonde, ils pourront ainsi acheminer la logistique nécessaire à la poursuite des opérations de libération du territoire national* », explique le lieutenant-colonel Ivan Cadeau, officier historien au Service historique de la défense.

Le saviez-vous ?

Plus de 3 000. C'est le nombre de Français à avoir participé au débarquement du 6 juin avec les troupes alliées. Parmi eux, 177 fusiliers commandos, 38 parachutistes intégrés au Special Air Service, 2 600 marins répartis le long des secteurs d'assaut, ainsi que 227 aviateurs dans les bombardiers et les Spitfire de la Royal Air Force. Sans oublier les 200 000 maquisards et FFI.

Face à eux, les soldats de la 19^e armée allemande. Dans leurs abris qui parsèment le littoral, des Pyrénées à Nice, ils se savent condamnés. Depuis le 6 juin, leurs effectifs sont ponctionnés au profit du front normand. Peu après minuit, les premières bombes sont lâchées. Des milliers de soldats sont parachutés dans l'arrière-pays varois. La *First Special Service Force* britannique neutralise les batteries des îles d'Hyères, tandis que les commandos d'Afrique menés par le colonel Bouvet escaladent les falaises pour s'emparer du Cap Nègre. En mer, plus de 2 000 bâtiments, principalement américains et anglais, se préparent à l'offensive. À 8 heures du matin, près de 100 000 soldats alliés lancent l'assaut sur 18 plages entre Cavalaire et Saint-Raphaël. Parmi eux se trouvent les Français du *Combat Command 1* (CC1) du général Sudre. Le 15 août au soir, deux têtes de pont sont assurées de part et d'autre de Fréjus. « *Sur les navires, éclate La Marseillaise la plus poignante qu'on ait jamais entendue* », écrira de Lattre. Avec des troupes en forte supériorité numérique et appuyée par la Résistance qui prépare le Jour J depuis plusieurs semaines, l'opération est un succès. Au total, plus de 94 000 soldats et 11 000 véhicules débarquent le premier jour. Le lendemain, le gros de l'armée B pose le pied à Cavalaire-sur-Mer, entre Saint-Tropez et Le Lavandou. « *Tout d'un coup, on s'est dit : "Ça y est, c'est la France"* », se souvient Hubert Germain, alors officier de la Légion étrangère. →

La reconquête est plus rapide que prévu. Après de rudes combats, Toulon et Marseille sont prises avec un mois d'avance sur le calendrier des opérations. Les Américains, de leur côté, avancent rapidement par la Haute-Provence vers l'Isère et la vallée du Rhône. Dans l'arrière-pays, les ponts sont détruits par la Résistance, empêchant la retraite des Allemands. Ces derniers, menacés de toutes parts et harcelés par les maquis, abandonnent l'essentiel de leurs matériels ou sont faits prisonniers. Sur le plan militaire, les combats n'ont pas connu la même ampleur qu'en Normandie, mais ils ont permis, selon le souhait du général de Gaulle, la libération rapide du Sud de la France par les Français.

Paris outragé, mais bientôt libéré

À Paris, la nouvelle des succès alliés se répand comme une traînée de poudre. Dans la triste ville, où les balcons sont aménagés en poulaillers pour combattre la faim, les habitants vivent depuis quatre ans sous le joug de l'occupant. La peur, celle de la violence arbitraire amplifiée par les hurlements quotidiens des sirènes, laisse place à l'agitation et à l'espoir.

Depuis le 10 août, à l'appel de la Confédération générale du travail, les cheminots ne se présentent plus à leur poste. « *Plus une usine, plus un camion, plus un train ne doivent servir aux Boches³. En avant vers la grève générale!* », relaie un tract du Front national⁴. Le Comité parisien de la libération étend le mot d'ordre aux autres professions. Cinq jours plus tard, 15 000 policiers refusent de revêtir leur uniforme. Pour éviter que le mouvement ne se généralise, les officiers SS choisissent la terreur. Trente-cinq résistants, âgés de 18 à 22 ans, sont fusillés le lendemain devant la cascade du bois de Boulogne.

Mais la Gestapo ne fait que souffler sur les braises de l'insurrection. La situation se tend. L'arrêt des usines et le sabotage des chemins de fer paralysent la vie économique. Le charbon manque, les étalages se vident... Paris est au bord de l'asphyxie et ses habitants sont déterminés à chasser l'occupant. Le 18 août, le chef régional des FFI, le communiste Henri Tanguy, plus connu sous le nom de « colonel Rol-Tanguy », appose à la tombée de la nuit des affiches dans toute la ville. Le mot d'ordre : « *Attaquer l'ennemi partout où il se trouvera.* »

Au petit matin, l'insurrection commence. Les gaullistes organisent la prise de la préfecture de police de Paris. Dès lors, la bataille s'annonce féroce pour chasser les 20 000 soldats allemands commandés par le général Dietrich von Choltitz. Les FFI n'ont ni chars, ni canons, ni mitrailleuses⁵. Cela ne les empêche pas de se battre. L'Hôtel de Ville tombe entre les mains de la Résistance le 20 août. Néanmoins, face au manque d'armes, Rol-Tanguy envoie le commandant Cocteau, dit « Gallois », traverser la ligne de front pour hâter l'arrivée des Alliés.

Ces derniers sont proches, à environ 50 kilomètres de la capitale. Pourtant, les plans tactiques du général Eisenhower ne sont pas ceux espérés par les Parisiens : les soldats amorcent le contournement de la capitale pour rejoindre directement la Lorraine. Lorsqu'il l'apprend, de Gaulle s'insurge contre le général américain : « *Je me vois obligé d'intervenir et de vous inviter à y envoyer mes troupes.* » Pour le chef des Français libres, il faut faire vite avant que l'insurrection ne soit écrasée. Il s'agit aussi d'éviter l'installation d'un pouvoir communiste à Paris. Ce soulèvement populaire doit, au contraire, permettre à de Gaulle de s'imposer comme chef de l'État. Une autre lutte se déroule ainsi à l'arrière du front entre gaullistes, communistes et Américains pour l'avenir politique de la France.

Paris doit donc être libéré par les Français. Cette mission, le général Leclerc la prend à cœur. Impatient de la mettre à exécution, il envoie immédiatement une colonne blindée sur Paris avant même d'en avoir reçu l'ordre par les Américains. L'insistance de Leclerc, les revendications de de Gaulle et l'arrivée à point nommé de Gallois convainquent le général Eisenhower de changer ses plans. Ce dernier ordonne à la 2^e DB de faire route vers Paris, accompagnée de la 4^e division d'infanterie américaine. Le 23 août à 6 heures du matin, 15 000 soldats, 4 000 véhicules et 400 chars s'élancent alors dans une course folle vers la capitale.

« Tenez bon ! »

Dans Paris, la population se bat. Depuis la veille, la Résistance tient la majorité des bâtiments. Rol-Tanguy a fait placarder des affiches expliquant la fabrication

³ Terme péjoratif pour désigner les Allemands.

⁴ Le Front national de lutte pour la libération et l'indépendance de la France est un mouvement de la Résistance intérieure créé par le Parti communiste français (PCF) en 1941.

⁵ Christophe Forcari et Laurent Joffrin, « août 1944 : la liberté guidant Paris », in *Libération*, 22 août 2014.



Appelés à rejoindre les résistants, les Parisiens érigent 500 barricades dans toute la ville, à partir du 23 août 1944.

des cocktails Molotov. « *Les Parisiens [...] pouvaient trouver toutes sortes d'instructions : comment construire des barricades, comment attaquer les chars...* »⁶, explique-t-il. Mais la situation s'enlise. Les 500 barricades qui ont fleuri dans toute la ville n'arrêtent pas les chars allemands. Les Alliés sont attendus. Retenu par des combats sanglants dans la banlieue sud, le général Leclerc fait survoler l'Hôtel de Ville par un avion, avec un message : « *Tenez bon, nous arrivons !* » Le soir, trois chars de la 2^e DB parviennent à se frayer un chemin dans la capitale. Pour célébrer leur arrivée, les cloches de Notre-Dame, muettes depuis 1940, sonnent. À leurs tintements se mêlent ceux de tous les clochers parisiens : la grande bataille s'annonce.

Le 25 août, la division Leclerc et la 4^e d'infanterie américaine entrent dans Paris. La population, après la surprise de voir des uniformes français, étreint ces soldats mal rasés et souriants. Les affrontements sont violents, mais les Allemands retranchés cèdent petit à petit. En début d'après-midi, l'hôtel Meurice, quartier général de von Choltitz, est pris d'assaut. Ce dernier est capturé et signe sa reddition dans la salle des billards de la préfecture de police. Dès lors, les derniers *blockhaus* se rendent.

Il est 17 heures, le général de Gaulle arrive sur Paris. Leclerc lui tend l'acte de capitulation : Paris est libéré. Devant l'Hôtel de Ville et les Parisiens en joie, il s'exclame : « *Paris outragé ! Paris brisé ! Paris martyrisé !* » →

⁶ « La Libération de Paris racontée par Henri Rol-Tanguy, Léo Hamon, Roger Cocteau-Gallois et Raymond Dronne », sur *France culture*, 1964.

Mais Paris libéré ! » Le lendemain, la foule se rassemble sur la place de l'Étoile pour acclamer les héros de la Libération. Certains y voient un risque sécuritaire énorme, néanmoins de Gaulle réplique : « *Le défilé fera l'unité politique de la Nation.* »

Au pas militaire, il s'élançait : « *Devant moi, les Champs-Élysées. Ah ! C'est la mer ! [...] Si loin que porte ma vue, ce n'est qu'une houle vivante, dans le soleil, sous le tricolore.* » Pourtant, la bataille n'est pas terminée. Le soir même, Paris est bombardé. Il faudra attendre le 29 août pour que les troupes allemandes se replient définitivement vers l'est.

Le 25 août 1944, le général de Gaulle arrive à la gare Montparnasse, à Paris. Il est accueilli par le général Leclerc qui lui remet l'acte de capitulation de von Choltitz : Paris est libéré.



Libérer l'Alsace et la Moselle annexées

Au sud, l'armée B, devenue la 1^{re} armée, reprend les villes une à une. Le 12 septembre, elle fait la jonction en Bourgogne avec les troupes débarquées en Normandie. L'étau se resserre autour des armées du Reich qui concentrent alors leurs forces dans les Vosges.

De nouveau, de Gaulle intervient auprès d'Eisenhower pour déclencher l'offensive afin de libérer Strasbourg. Patton et la 2^e DB s'engagent par le nord, de Lattre par le sud. Son armée fait tomber Belfort et Mulhouse en seulement quatre jours. Parallèlement, le 18 novembre, Leclerc fonce sur Strasbourg. Afin d'éviter les villes fortement tenues par la Wehrmacht, il choisit de surprendre



Le 23 novembre 1944, les convois de la 2^e division blindée entrent dans Strasbourg acclamés par la population libérée.

l'ennemi en passant par des routes de montagne étroites. Les blindés progressent difficilement sur l'itinéraire sinueux et accidenté à cause des arbres abattus par les Allemands. Ce chemin s'avère néanmoins gagnant car, dès le 22 novembre, la 2^e DB campe aux portes de Strasbourg.

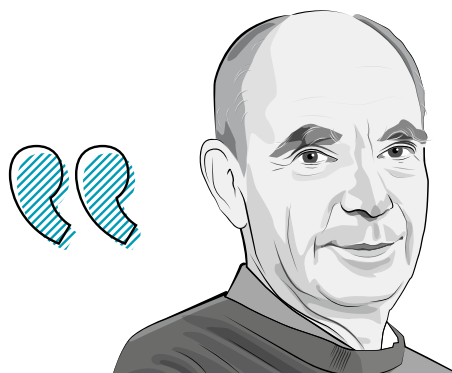
Il est 6h45 le lendemain, lorsque quatre colonnes de blindés se ruent à travers quatre entrées différentes de la ville. Les Allemands ont préparé leur défense et se protègent dans des tranchées creusées de force par les Strasbourgeois. Trois colonnes sont alors bloquées et prises sous les feux, quand, tout à coup, les chars du lieutenant-colonel Rouvillois brisent les défenses allemandes et traversent la ville. « *Tissu est dans iode* », écrit ce dernier, dans le fameux message pour avertir les Alliés de leur percée. Strasbourg tombe rapidement, malgré plusieurs poches de résistance. L'après-midi, Maurice Lebrun, du 1^{er} régiment de marche de spahis marocains, grimpe sur la flèche de la cathédrale de granit rose pour y hisser le drapeau tricolore : « *Il y a le*

vent glacial, le vertige : 142 mètres et... quelle belle cible ! Je grimpe. Enfin voilà le sommet. J'attaque le paratonnerre... et je crois bien que je tremble. J'extrais le drapeau de mon blouson. Ça y est, il est bien attaché, je tarde à le libérer. Trente secondes immobile dans le vent. Il me semble entendre un Zss, Zss, Zss. Je les avais oubliés, ceux-là. Ils sont en train de m'aligner, et depuis un moment déjà, sans que j'aie réalisé. »⁷ Le drapeau arborant la croix de Lorraine flotte dans le ciel alsacien, improvisé avec un drap blanc, de la teinture bleue et un bout de tissu rouge découpé d'une bannière nazie⁸. « *Jurez de ne déposer les armes que lorsque nos couleurs, nos belles couleurs, flotteront sur la cathédrale de Strasbourg.* » Le serment du général Leclerc, prêté à Koufra trois ans plus tôt, est honoré.

La situation n'est pas pour autant stabilisée en Alsace, où les forces du III^e Reich se réorganisent autour de Colmar et de Metz (voir page 44). Mais Strasbourg ne retombera pas, ni après l'offensive *Nordwind* lancée par Hitler en décembre 1944, ni plus jamais. ■

⁷ Pierre Dufour, « Libération et défense de Strasbourg », in *Chemins de mémoire*.

⁸ « Libération de Strasbourg : Leclerc accomplit le serment de Koufra », article sur le site internet de l'Établissement de communication et de production audiovisuelle.



ENTRETIEN AVEC **OLIVIER WIEVIORKA**, PROFESSEUR DES UNIVERSITÉS EN HISTOIRE CONTEMPORAINE À L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE (ENS) DE PARIS-SACLAY ET MEMBRE DU CONSEIL SCIENTIFIQUE DE LA MISSION DE LA LIBÉRATION DU MINISTÈRE DES ARMÉES

6 juin 1944 : « La messe n'est pas dite, mais le **rapport de force** est **en faveur des Alliés** »

Les Alliés prévoyaient-ils de mettre la France libérée sous tutelle ?
Comment de Gaulle s'est-il imposé en tant que personnage incontournable ?
Pourquoi seulement 177 Français ont-ils débarqué
sur les plages normandes, le 6 juin 1944 ?

Olivier Wieviorka, auteur d'*Histoire totale de la Seconde Guerre mondiale*¹,
balaie les zones d'ombre de cette période charnière de notre histoire nationale.

— Quelle est la situation militaire en Europe à la veille du Débarquement ?

Olivier Wieviorka : L'Allemagne est très loin d'être à l'agonie. Si elle connaît des revers sur le front de l'Est, ses capacités défensives demeurent extrêmement importantes. En Italie par exemple, les Anglo-Américains libèrent Rome le 4 juin... quasiment un an après avoir débarqué en Sicile.

L'avancée alliée est donc assez lente. Surtout, les forces présentes sur le sol italien ne fixent que 22 à 23 divisions allemandes, c'est relativement peu. De plus, le bombardement stratégique sur le Reich aboutit à des résultats inégaux. Sa production d'armement continue ainsi d'augmenter jusqu'en juillet 1944 ! Berlin n'a, en revanche, pas les moyens de mener une guerre

¹ Éditions Perrin (2023).

longue. Pour résumer : la messe n'est pas dite, mais le rapport de force est tout à fait en faveur des Alliés.

— Pourquoi les Alliés débarquent-ils en France, plutôt qu'aux Pays-Bas ou en Belgique ?

Les Alliés ont procédé par élimination. L'option d'un débarquement en Scandinavie est écartée car ce théâtre, trop éloigné des côtes britanniques, poserait un grand nombre de difficultés à la marine et à l'aviation. Une solution de rechange en Belgique ou aux Pays-Bas, un temps envisagée, est finalement rejetée. La raison ? Les plages y sont étroites et les courants marins trop forts. Restent la Normandie et le Pas-de-Calais. Ce dernier est plus proche, mais il est bien défendu. La décision se porte donc sur la Normandie. Un choix militaire tactique destiné à surprendre l'adversaire, quitte à imposer une plus longue distance aux troupes le jour J.

— Quels sont les tenants et aboutissants de la discussion orageuse entre Churchill, Eisenhower et de Gaulle juste avant le « D-Day » ?

Il n'y a pas une, mais deux discussions. La première entre Churchill et de Gaulle le 4 juin, l'autre entre Eisenhower et de Gaulle le même jour. Replaçons cette journée dans son contexte. Le général français vient de créer le Gouvernement provisoire de la République française (GPRF)². Mais ce dernier n'est pas reconnu par les Alliés. Or, le général de Gaulle a demandé, dès septembre 1943, à négocier au sujet des modalités politiques de la Libération. Une requête à laquelle ni Londres ni Washington n'ont donné suite. Jusqu'à ce que Churchill le fasse venir dans son QG de Portsmouth, au sud de l'Angleterre, le 4 juin, pour précisément en débattre. De Gaulle entre alors dans une colère noire, se plaignant de devoir négocier au dernier moment et en l'absence de représentant américain. Son courroux se porte aussi sur la monnaie d'invasion que les Américains souhaitent mettre en circulation, une intolérable atteinte à notre souveraineté. L'entretien se passe donc très mal et de Gaulle part quasiment en claquant la porte.

Il rejoint ensuite le QG d'Eisenhower. Les échanges sont cordiaux, jusqu'au moment où le général américain lui soumet le discours qu'il souhaite le voir prononcer le 6 juin. Or, ce texte ne mentionne ni le général de Gaulle ni le Gouvernement provisoire. Une démarche bien évidemment inqualifiable.

— Seuls 177 Français débarquent en Normandie, le 6 juin 1944. Pourquoi aussi peu ?

Tout simplement pour des raisons logistiques. La majeure partie des forces françaises stationne alors en Italie, pour être ensuite affectée au débarquement de Provence – elle représentera les deux tiers du corps expéditionnaire franco-américain. Faire intervenir ces troupes en Normandie aurait demandé un effort de fret absolument colossal que les Alliés ne pouvaient se permettre. À une exception près : la future division Leclerc, acheminée du Maroc vers le Royaume-Uni. Mais sans son matériel ! La 2^e DB sera en effet équipée en Angleterre. Les Alliés craignaient vraiment de ne pas avoir assez de navires pour le jour J.

— Le général de Gaulle lance également un appel aux armes le 6 juin 1944. Quelles en sont les conséquences ?

Cet appel n'était pas prévu par les Alliés, qui affectent à la Résistance un rôle secondaire. Si son action constitue un bonus, elle n'est en aucun cas une condition de la réussite du Débarquement. Selon le plan initial, les résistants devaient entrer en action au fur et à mesure de la libération du territoire. Le discours du général de Gaulle prend donc tout le monde de court, y compris l'armée des ombres, alors très mal équipée. Il s'agit avant tout d'un geste politique et patriotique, mais qui, dans une certaine mesure, est risqué sur le plan militaire. Si risqué d'ailleurs que le général Koenig reviendra sur cet ordre le 10 juin. La nouvelle consigne ? Freiner la guérilla, en raison des représailles qui frappent durement les civils et les résistants.

² Le GPRF succède, le 3 juin 1944, au Comité français de Libération nationale.

→

Le saviez-vous ?

Tous les fronts dans le dernier livre d'Olivier Wieviorka

Dans son ouvrage *Histoire totale de la Seconde Guerre mondiale*, Olivier Wieviorka accorde aux batailles la place éminente qui leur est due. Mais il essaie aussi de replacer le fait militaire dans un contexte plus global. Cela l'amène donc à envisager les dimensions géopolitique, économique, sociale et culturelle du conflit. En témoigne le titre donné à son ouvrage. L'auteur propose également un récit incarné en donnant la parole à d'illustres chefs comme à des subordonnés méconnus, aux victimes comme aux bourreaux.

Les Alliés prévoyaient-ils de mettre la France libérée sous tutelle ?

L'idée selon laquelle les Américains voulaient instaurer un « AMGOT³ » en France est très ancrée. Elle se heurte toutefois à un fait : après le Débarquement, la France n'est pas un pays occupé. D'un point de vue juridique, la Nation se trouve alors dans la situation du Danemark – ni un allié ni un ennemi. On ne peut donc pas occuper le pays possédant un tel statut. Deuxième élément, le terme « AMGOT » renvoie à l'idée d'un pouvoir exercé



Ce billet de 100 francs a été émis, en 1944, par les États-Unis dans le cadre du plan « AMGOT ». Il visait à remplacer le franc français par le dollar.

par des militaires. Ce n'est pas la volonté du Président Roosevelt qui, en réalité, n'avait pas de plan vraiment défini. Le seul objectif consistait surtout à éviter que le général de Gaulle ne s'empare du pouvoir.

Le 14 juin, le général de Gaulle débarque en Normandie, mais il y reste peu de temps. Comment ces quelques jours vont-ils toutefois l'imposer comme chef de l'État français ?

Au-delà de son arrivée triomphale, cet épisode marque le début d'un « coup d'État par le bas ». Le général de Gaulle débarque en effet avec des administrateurs, qu'il va rapidement nommer à des postes clés : préfet, responsable des affaires militaires, etc. Or, ces derniers s'acquittent au mieux de leur tâche et aident bien les armées alliées. Churchill et Montgomery n'ont pas saisi ce qui se jouait, mais les officiers des affaires civiles, sur le terrain, comprennent la manœuvre. Comme le calme règne en Normandie et que la région échappe aux violences, ils laissent les gaullistes administrer les régions libérées.

À quelle date pouvons-nous considérer la France comme définitivement libérée ?

La libération totale du territoire intervient le 8 mai 1945. Avant, les fameuses poches de l'Atlantique sont toujours occupées. Dans les faits, la libération quasi intégrale du sol français intervient le 2 février 1945 avec la prise de Colmar. J'aimerais cependant attirer l'attention sur une France avant tout atomisée. Le pays va, en effet, vivre sa libération à des rythmes très différents. Une France insouciante va être libérée sans aucun combat ; une autre subira encore l'occupation nazie, par exemple Lorient, alors que l'immense majorité du territoire a déjà été libérée. S'ajoute une troisième France, bombardée, à l'image de l'horrible destruction du Havre. La quatrième France est martyre. C'est celle de Tulle et d'Oradour-sur-Glane, pour ne citer que quelques lieux. ■

◇ Recueilli par **EV1 Antoine Falcon de Longevialle** et **Kévin Savornin**

³ Allied Military Government of Occupied Territories, gouvernement militaire chargé d'administrer les territoires libérés des nazis à la fin de la Seconde Guerre mondiale.

Les **UNITÉS MILITAIRES** **COMPAGNONS** de la **LIBÉRATION**



En novembre 1940, le général de Gaulle crée l'ordre de la Libération. L'objectif : récompenser les personnes et les collectivités civiles ou militaires qui ont œuvré de manière exceptionnelle à la libération de la France. Aux côtés de 1 038 femmes et hommes et de cinq communes (Nantes, Grenoble, Paris, Vassieux-en-Vercors et l'Île de Sein), on compte 18 unités militaires dans les rangs des Compagnons de la Libération.

18 unités issues des Forces françaises libres



Armée de Terre : 9 unités

dont certaines sont incorporées à la 2^e division blindée ou à la 1^{re} division française libre



Armée de l'Air : 6 unités

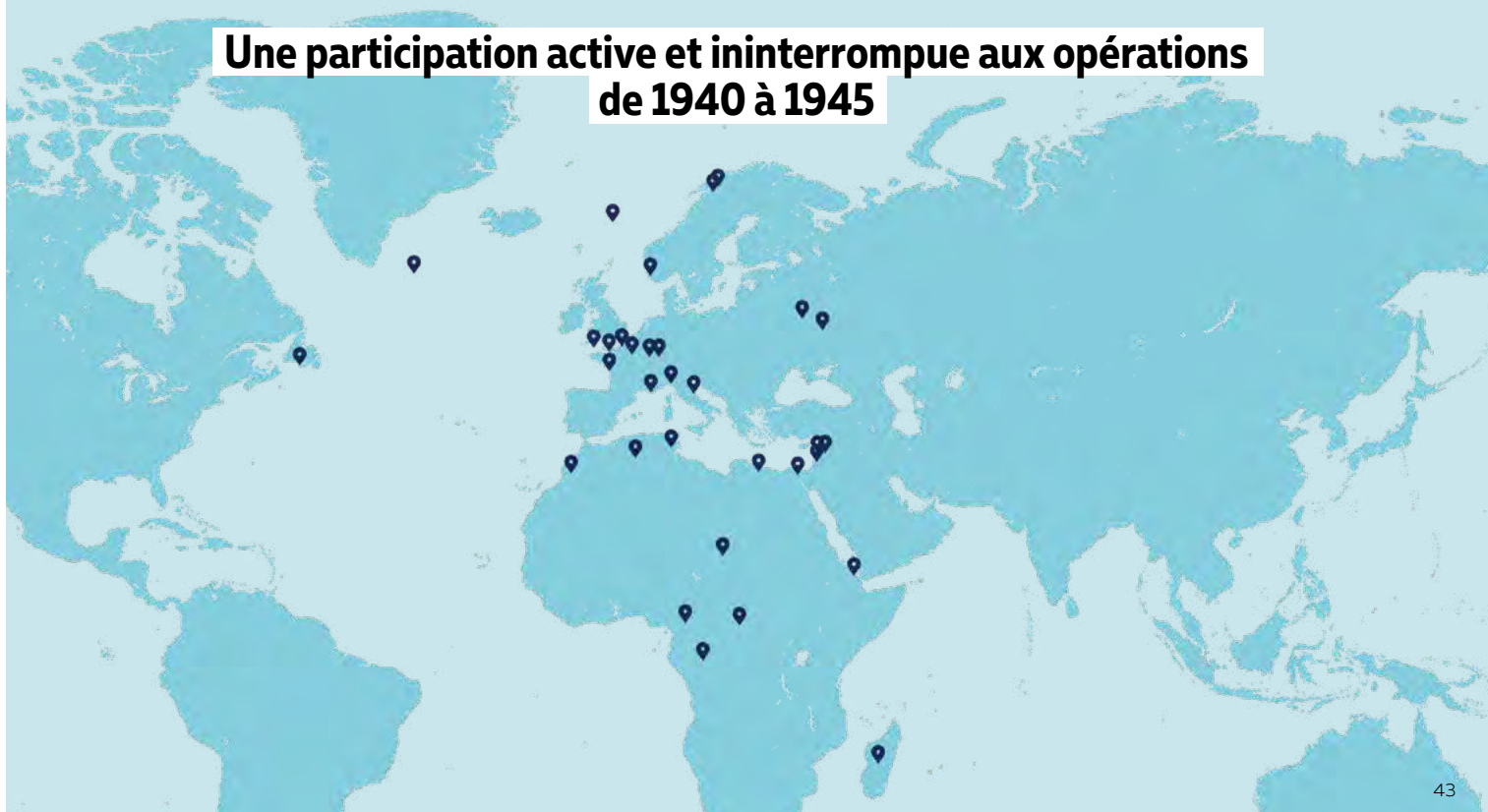
dont 4 groupes de chasse et de bombardement



Marine nationale : 3 unités

dont 2 bâtiments (sous-marin *Rubis*, corvette *Aconit*)

**Une participation active et ininterrompue aux opérations
de 1940 à 1945**



« Je suis entré dans le repaire d'Adolf Hitler »

Bientôt centenaire, Serge Finot n'a jamais failli à son devoir. En août 1944, il s'engage dans la 2^e division blindée (2^e DB) qui vient d'entrer dans Rambouillet. Il ira jusqu'au *Berghof*, le repaire du *Führer*.



« **J'**avais à cœur de renvoyer les Allemands chez eux », se rappelle Serge Finot. Aujourd'hui âgé de 99 ans, il est l'un des derniers survivants de la division Leclerc. Lorsque cette dernière entre dans Rambouillet en août 1944, Serge Finot n'a que 19 ans. Il s'est réfugié depuis quelque temps dans les fermes avoisinantes, après son refus de se rendre en Allemagne pour le Service du travail obligatoire*. À la vue des chars de la 2^e DB, il n'hésite pas un instant à s'engager. Son unité d'affectation : le régiment de marche du Tchad.

« Je ne connaissais rien à l'armée, mais je voulais servir mon pays », explique-t-il. Quatre ans plus tôt, il avait vécu l'exode avec sa famille. Une période qu'il décrit comme particulièrement éprouvante. « J'étais revanchard, intrépide, sans peur. Je voulais obtenir la Croix de guerre pour que mon père soit fier

de moi. » Dès lors, Serge Finot est de toutes les campagnes. Volontaire pour chaque mission, il passe par Paris, Saverne, Strasbourg, puis les Ardennes. Sa mission ? La reconnaissance. « Avec ma Jeep, j'accompagnais mon lieutenant au plus près des lignes ennemies ». Serge Finot frôle parfois la mort, comme ce jour où il est repéré par les Allemands dans les environs de Strasbourg. « Les balles sifflaient. Moi, j'étais allongé au sol, derrière mon véhicule. Je l'ai redémarré à quatre pattes, et nous avons réussi à partir. »

Dans le nid d'aigle

Son passage dans les Alpes bavaoises, à Berchtesgaden, en mai 1945, reste son souvenir le plus marquant. Avec son lieutenant, il fait partie des premiers soldats à entrer dans le repaire d'Adolf Hitler,

le *Berghof* – aussi appelé « nid d'aigle ». « On s'attendait à des mines et à des pièges, mais rien, tout avait été incendié et détruit. » Tout, sauf le champagne du *Führer*, que Serge et ses compagnons dégustent devant la tanière de leur ennemi juré (voir photo). Les Américains arrivent le lendemain, « pour réaliser des prises de vues », se rappelle-t-il. De cette époque, Serge Finot conserve de nombreuses photographies qu'il a toujours à cœur de montrer à ses proches et aux nouvelles générations. Pour les 80 ans de la Libération, il sera de la fête, afin de transmettre la mémoire de ses camarades. ■

Kévin Savornin

* Le STO a été organisé progressivement par une série de lois promulguées en France par le régime de Vichy, entre 1942 et 1943. Son objectif : fournir des travailleurs français au III^e Reich.

« Le Débarquement, c'est aussi une fête »

À 75 ans, Dominique Kieffer continue de faire vivre la mémoire de son père, le capitaine de corvette Philippe Kieffer, et l'héroïsme des 177 combattants du célèbre commando qui portait son nom. Rencontre.

— **Vous êtes très active pour transmettre aux jeunes l'histoire du commando Kieffer. Pourquoi vous être engagée dans cette démarche ?**

Dominique Kieffer: Mon père est mort en 1962, quand j'avais 13 ans. Ma mère s'occupait alors de ces choses-là. Je l'accompagnais régulièrement aux cérémonies, et nous allions tous les 6 juin en Normandie pour les célébrations. J'y retrouvais les vétérans. Ils étaient un peu tous mes papas. En discutant avec eux, j'ai petit à petit pris connaissance de l'histoire de mon père, dont on parlait finalement très peu à la maison. J'ai ensuite pris la relève de ma mère, et c'est ainsi que j'ai découvert toute l'importance du commando Kieffer.

— **Une préparation militaire Marine porte le nom de votre père. En tant que marraine, comment participez-vous à la vie de cette unité ?**

C'est important que ces jeunes connaissent l'histoire du nom de leur préparation militaire. J'assiste donc régulièrement aux moments importants de leur année. Je pense que rencontrer quelqu'un de la famille Kieffer, ça rend les choses concrètes. Dorénavant, ce groupe vient tous les 5 juin en Normandie. J'accompagne chaque promotion sur la tombe de mon père, où se déroule une belle cérémonie. C'est sympathique de voir tous ces jeunes motivés et de discuter avec eux lors du pot amical.

— **Vous intervenez également dans les écoles.**

Comment le message est-il reçu par les élèves ?

Il y a quelques années, un professeur d'histoire m'a proposé d'intervenir dans une classe, ce que j'ai accepté avec plaisir. Je me suis alors rendu compte que les élèves avaient des idées un peu étranges sur la guerre. Pendant ces conférences, je leur raconte mon histoire, je les écoute



et, en même temps, je partage avec eux des idées sur la liberté et sur l'égalité. Je leur dis toujours : « *Je ne viens pas raconter la guerre, mais plutôt la paix.* » Je pense que c'est utile, même s'ils ne reçoivent pas à 100 % le message.

— **Nous vous retrouverons donc le 6 juin en Normandie ?**

Évidemment ! Le moment que je préfère, ce sont les célébrations à Colleville-Montgomery. À l'heure pile du débarquement (7 h 23), des fleurs sont jetées à l'eau depuis un bâtiment de sauvetage en mer. Nous regardons ces gerbes osciller à la surface depuis la plage. C'est très émouvant pour moi. J'imagine la première vague débarquant à cet endroit précis, à cette heure précise. Aujourd'hui, les gens allongés sur leur serviette ont remplacé les soldats. Mon père aurait dit : « *C'est la vie qui reprend. Il faut rire, il faut s'amuser.* » Le Débarquement, c'est le début de la fin de la guerre : c'est aussi une fête.

◇ Recueilli par **Laura Garrigou**



Forces françaises de l'intérieur : la **Résistance** combattante

En février 1944, la Résistance armée s'unit. Les gaullistes à travers l'Armée secrète, les giraudistes avec l'Organisation de Résistance de l'Armée et les Francs-tireurs et Partisans communistes mettent de côté leurs divergences politiques pour former les Forces françaises de l'intérieur (FFI). Leurs missions : organiser l'arrivée des Alliés et aider à libérer la France.

« **I**l est impossible de penser la libération du territoire sans les FFI », affirme l'historien Denis Peschanski*. Avec près de 200 000 hommes en juin 1944, les FFI sont les yeux et les oreilles des Alliés sur le territoire français grâce aux informations qu'elles fournissent sur les positions ennemies. Cette guerre du renseignement est terrible : le temps d'action des agents est d'en moyenne six mois avant de se faire arrêter. Malgré tout, les FFI aident à leurrer les Allemands sur le point de chute du Débarquement. Elles vont, en effet, faire croire à une arrivée des Alliés dans le Nord-Pas-de-Calais afin que les Allemands fortifient leurs défenses dans cette zone. « *Tout cela n'a été possible que parce que vous aviez sur place des forces militantes qui ont pu relayer cette politique de désinformation* », explique Denis Peschanski.

Durant tout le printemps et l'été 1944, les FFI mènent des opérations de lutte armée. À titre d'exemple, elles retardent considérablement l'arrivée de la division blindée SS *Das Reich* en Normandie. Basée dans le Sud-Ouest, cette dernière s'ébranle vers le front normand à l'annonce du Débarquement, provoquant les massacres à Tulle et à Oradour-sur-Glane les 9 et 10 juin sur son passage. « *Mais alors que cette traversée aurait dû leur prendre deux ou trois jours, ils mettent deux semaines pour atteindre leur destination* », relève Denis Peschanski. Le maquis dirigé par Georges Guingouin

attaque à plusieurs reprises la division pour l'acculer et limiter le renforcement des défenses allemandes sur le front normand. Selon l'historien, « *des forces aussi importantes que la division *Das Reich*, avec autant d'expérience du combat et de la lutte armée, qui ont plus de dix jours de retard pour remonter sur le front de Normandie, ça leur a coûté très cher* ».

Rentrer dans le rang

Avec la libération de Paris, Charles de Gaulle s'est définitivement imposé comme le chef de l'État français. Dans sa volonté de « rétablir l'État », il s'interroge tout de même sur la place des FFI en dehors de tout cadre étatique. Cette question se pose particulièrement pour les communistes, principaux concurrents politiques, « *d'autant plus que les FFI étaient commandées en région parisienne par le communiste Rol-Tanguy dont l'aura était extraordinaire* », rappelle Denis Peschanski.

Le 23 septembre, des décrets sont alors publiés pour intégrer les FFI au sein des troupes régulières : c'est l'amalgame. Pour l'historien Peschanski, « *de Gaulle avait tout intérêt à limiter le nombre d'hommes actifs et armés à l'arrière. Tandis que, s'ils sont intégrés dans l'armée régulière, ils apportent leurs compétences de combattants de l'ombre et continuent de se battre jusqu'à la fin de la guerre.* » **Laura Garrigou**

* Il est aussi le président du conseil scientifique et d'orientation de la Mission Libération.

« Il est temps de rendre hommage à l'armée B »

Après le débarquement de Provence, l'armée B du général de Lattre de Tassigny continue sa progression, en direction des Vosges puis de l'Allemagne. Un aspect de la Libération quelque peu éclipsé dans notre récit national depuis 1945. Explications avec le lieutenant-colonel Ivan Cadeau, officier historien au Service historique de la défense (SHD).

— Qu'est-ce que l'armée B ?

Lieutenant-colonel Ivan Cadeau : Elle est constituée, dans sa majeure partie, d'éléments issus de ce qu'on appelait alors « l'armée d'Afrique ». Cette dernière était formée de troupes européennes, comme les chasseurs d'Afrique ou les zouaves, et de formations autochtones, tels les spahis, les tirailleurs ou encore les goumiers. Le reste est composé d'unités de la France Combattante¹ dont de nombreux soldats issus des troupes coloniales.

— Quelle place a-t-elle prise dans le débarquement de Provence ?

Contrairement au débarquement de Normandie, la France y joue un rôle prépondérant. Le général de Lattre de Tassigny commande les forces françaises de l'armée B² – la future 1^{re} armée française³. Il se voit confier comme objectifs prioritaires les prises⁴ de Toulon et de Marseille, deux ports lourdement défendus par les Allemands.

— Quelle a été la suite de son parcours ?

L'armée B va remonter la vallée du Rhône et participer, dès septembre 1944, aux durs combats des Vosges. L'objectif est alors la libération de l'Alsace. Si la 2^e DB libère Strasbourg,

c'est bien la 1^{re} armée qui défend la ville menacée par la contre-offensive⁵ des Ardennes. Elle franchit ensuite le Rhin, fin mars 1945, puis elle poursuit son action dans le Sud de l'Allemagne, où elle libère notamment la ville de Stuttgart.

— Les soldats autochtones ont-ils participé à toute la campagne de libération du territoire ?

La 1^{re} armée va subir le phénomène dit du « blanchiment » ou du « blanchissement ». Ses unités comprenant une forte proportion de soldats originaires d'Afrique noire vont progressivement être remplacées par des soldats français, souvent issus de la Résistance. Si le facteur climatique constitue une explication, les autorités politiques comme militaires redoutent aussi des contacts trop étroits avec les populations civiles – des contacts qui pourraient nourrir des revendications d'égalité. Il convient enfin d'éviter une présence trop prolongée de ces hommes dans une France alors ruinée et divisée. Une façon de garder intacte l'image de l'Empire d'avant-guerre.

— Malgré son rôle prépondérant, l'armée B reste assez méconnue. Comment l'expliquer ?

Une des explications tient au général de Gaulle lui-même. Il se souvient de l'armée d'Afrique dont les cadres, jusqu'en 1943, étaient majoritairement restés fidèles au maréchal Pétain. Même après-guerre, le chef de la France libre n'entend pas mettre l'accent sur la 1^{re} armée française mais plutôt promouvoir les faits d'armes de la France Combattante et de la Résistance. Il est désormais temps de lui rendre l'hommage qu'elle mérite.

¹ À la mi-juillet 1942, la « France Libre » devient la « France Combattante ».

² L'armée B intègre le dispositif allié au sein du 6^e groupe d'armées américain du général Jacob L. Devers.

³ Le changement de nom s'effectue le 25 septembre 1944.

⁴ La conquête de ces ports en eau profonde est essentielle pour acheminer la logistique nécessaire à la poursuite des opérations.

⁵ Cette contre-offensive s'accompagne d'une « extension » moins connue : l'opération Nordwind.



◇ Recueilli par **EV1 Antoine Falcon de Longevialle**



NORMANDIE

Remis à l'honneur par le 80^e anniversaire du Débarquement, les lieux emblématiques normands suscitent un grand engouement populaire, pour le bonheur des passionnés, véritables conteurs et gardiens des événements de l'époque. Reportage.

Avec les PASSEURS DE MÉMOIRE, sur les traces du JOUR J

Par **Kévin Savornin**

Perpétuer la mémoire

Pour intéresser les jeunes générations, le musée n° 4 commando (Ouistreham) a repensé sa scénographie. L'objectif : mieux mettre en valeur ses pièces remarquables. Ici, Frédéric Fouquart, bénévole du musée, montre une botte portée lors du Jour J par un membre du commando Kieffer.



En Normandie, la transmission de la mémoire est une affaire sérieuse. Chaque rue, chaque place, chaque mètre de plage ramène au 6 juin 1944. « *C'est important de se souvenir* », confie Gilles Meleux, président de l'association du musée n° 4 commando de Ouistreham (Calvados). Dans ce lieu consacré à l'histoire du commando Kieffer, des tenues, des armes et différents objets sont exposés : la fiole à whisky de Philippe Kieffer, le chef du groupe, des carnets de guerre ou les bérets verts de certains membres du commando. « *Ce musée était leur maison, ils [les vétérans] en étaient à l'initiative. Tant que ces objets seront là et qu'il y aura du monde pour les voir, leur mémoire sera préservée* », commente Frédéric Fouquart, membre de l'association.

Depuis son inauguration, le 6 juin 1984, de nombreux « commandos » y sont venus pour raconter ce qu'ils avaient vécu. En premier lieu, Léon Gautier, qui habitait à quelques rues de là, se souvient Gilles Meleux. « *Il avait à cœur de raconter son débarquement* », poursuit le président de l'association, encore marqué par le décès du dernier survivant du commando Kieffer, le 3 juillet 2023.

Réfléchir au temps qui passe

Toujours à Ouistreham, devant la plage de *Riva Bella*, l'office du tourisme propose une balade auditive atypique, *La Délicate*. Muni d'un casque audio et d'une ombrelle géolocalisée, l'utilisateur se trouve immergé dans l'histoire de la ville. Durant 1h30 et sur un parcours de 2 kilomètres, une voix harmonieuse invite à « *prendre le temps, observer, se calmer, écouter...* ». Dès lors, les témoignages se succèdent. Des habitants d'hier et d'aujourd'hui évoquent les châteaux de sable, ainsi que les souvenirs de l'Occupation. « *Les bombardements étaient incessants [...] Il n'y avait plus d'enfants, tout le monde était évacué* ». Sur la plage, la voix de Léon Gautier prend le relais : « *Est-ce que les gens qui viennent en vacances se rendent*

compte de l'endroit où ils sont ? Peut-être pas. » Pour les touristes, ce n'est qu'un lieu de villégiature. L'ancien combattant y voyait un symbole d'espoir et proposait une réflexion sur le temps qui passe. « *Quand je vois ces gosses qui s'ébattent, je suis content qu'ils soient heureux.* »

« Faire parler les objets »

Plus à l'ouest, dans la Manche, les troupes américaines sont au cœur des lieux de mémoire. À Sainte-Mère-Église, le mannequin suspendu au clocher de l'église constitue une attraction à part entière. Il représente le parachutiste John Steele, immortalisé dans le film *Le Jour le plus long*. Sur la place, les touristes se prennent en photo. Autour d'eux, des boutiques de souvenirs, le café C-47, du nom de l'avion qui a largué les parachutistes, et l'*Airborne Museum*, le plus grand musée d'Europe consacré à l'histoire des divisions aéroportées du Débarquement. Le lieu propose une scénographie spectaculaire, mais son attrait réside dans ses réserves. →

Perpétuer la mémoire

L'imperméable porté par l'acteur américain Clark Gable durant la Seconde Guerre mondiale est l'une des pièces phares des réserves de l'*Airborne Museum* de Sainte-Mère-Église.



Une fois par mois, Éric Belloc, le conservateur du musée, se mue en guide pour des petits groupes. Il y présente des objets peu – voire jamais – exposés. Comme l'imperméable de l'acteur américain Clark Gable, qui a servi dans un bombardier B-17 de l'*US Air Force* ; ou un carnet de croquis tenu par un prisonnier allemand, lors de son séjour au camp de Foucarville.

« Avec le temps, ces pièces se sont détériorées. Elles se devaient d'être protégées de l'humidité, de la lumière et de la pollution. Aujourd'hui, elles sont conservées dans une pièce dédiée et peu exposée au contact humain », explique Éric Belloc. Si les articles sont uniques, c'est bien le récit du conservateur et les petites histoires dans la grande qui éveillent l'intérêt. « Ces objets paraissent froids et anodins, il peut s'agir d'une gourde ou d'une pièce de monnaie. Mais, dès que nous parvenons à mettre un nom et un visage sur eux, nous les faisons parler. »

* 197 tués, parmi plus de 23 000 soldats américains débarqués dans ce secteur.

Un cours d'Histoire grandeur nature

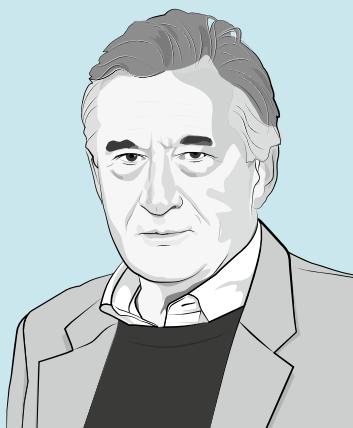
Dans sa Jeep Willys, Hubert Achten (à gauche) embarque les touristes sur les lieux incontournables du Débarquement. Comme ici, à *Utah Beach*, l'un des cinq secteurs d'assaut du 6 juin 1944.

Revivre les grandes heures du D-Day

Sur la place face au musée, le ballet des Jeep Willys ne passe pas inaperçu. Au volant de l'une d'elles, un guide haut en couleur : Hubert Achten, un ancien militaire néerlandais passionné par l'histoire du Débarquement. Il propose une plongée hors des sentiers battus sur les lieux emblématiques de la bataille de Normandie. Au détour d'une maison ou d'une ferme, il distille des anecdotes sur les héros du débarquement. « Ici, nous sommes devant le lieu du crash d'un avion C-47 qui a pris feu en survolant la Normandie. Personne n'en est sorti vivant », explique-t-il en tentant de parler plus fort que le moteur vrombissant de son véhicule d'époque. Images d'archives à l'appui, il prouve que les lieux emblématiques des combats n'ont quasiment pas changé. « Ici, l'Histoire nous entoure. Il suffit de savoir où regarder. »

La balade se termine sur *Utah Beach*, « la plage du succès » en raison des « faibles » pertes humaines alliées* sur ce secteur d'assaut. L'occasion de s'imprégner de l'atmosphère de ce lieu historique et de se souvenir du sacrifice des soldats qui ont foulé ce sable pour libérer la France, il y a 80 ans. ■





TRIBUNE

PAR **ANTONY BEEVOR**, HISTORIEN, ANCIEN OFFICIER DU 11^E RÉGIMENT DE HUSSARDS DE L'ARMÉE BRITANNIQUE. ROMANCIER ET ESSAYISTE MONDIALEMENT RECONNU, IL EST L'AUTEUR DE *LA SECONDE GUERRE MONDIALE**

« FRANCE et ÉTATS-UNIS étaient comme deux amants pleins de ressentiment »

Même si les parallèles historiques m'ont toujours gêné, les événements de mai 1968 font curieusement écho à ceux d'août 1944. Dans les deux cas, le général de Gaulle, le général Massu et la 2^e division blindée y ont joué un rôle. Une nouvelle étape a aussi été franchie dans la relation amour-haine franco-américaine.

L'arrivée des troupes américaines en Normandie a suscité de faux espoirs de part et d'autre. Sous le régime étouffant de Vichy, les adolescents français rêvaient du Nouveau Monde, avec son cinéma, sa musique et sa littérature. Ils ont adopté les chemises à carreaux, les coupes de cheveux à la mode et les chaussures de sport à l'américaine, mais, rapidement, ils en ont voulu à leurs sauveurs, considérés comme une nouvelle puissance occupante. La relation complexe entre les États-Unis et la France qui existe encore aujourd'hui rappelle cette tension de l'après-Libération. Ils étaient comme deux amants pleins de ressentiment, chacun en colère parce que l'autre n'avait pas réalisé son fantasme, et la désillusion qui en résultait ne pouvait que s'exprimer par des récriminations et un mépris mutuels.

La colère contre le régime de Vichy a encouragé l'idée selon laquelle la Libération devait se traduire par une révolution, mais l'honnêteté intellectuelle est toujours la première victime de l'indignation morale.

À une époque où l'Armée rouge était considérée par les progressistes comme le sauveur du fascisme, le « Parti » jouissait d'un prestige extraordinaire. Outre la puissance internationale de l'Union soviétique, le rôle agressif des communistes dans la Résistance française a suscité l'admiration des intellectuels épris de cruauté et de violence dans la tradition de 1789. Les barricades de 1944 contre les Allemands rendaient aussi hommage à celles de 1848 et à la Commune de Paris de 1871. Pourtant, il existait une véritable division au sein des rangs communistes, un peu comme celle qu'il y avait entre les gaullistes de Londres et la Résistance. La jeunesse, avec ses idéaux révolutionnaires brûlants, se heurtait aux bureaucrates du Parti totalement inféodés à Moscou. La dernière chose que Staline souhaitait en 1944 était un soulèvement derrière les lignes alliées à l'Ouest, au cas où les Américains interrompraient leurs approvisionnements d'armement (dans le cadre du *Lend-Lease Act*).

Le général de Gaulle, conscient de toutes ces fractures, a alors créé le mythe de l'unité nationale au cours de son premier discours depuis la fenêtre de l'Hôtel de Ville : « *Paris libéré ! Libéré par lui-même, libéré par son peuple.* » Les Américains et les Britanniques ont peut-être été offensés que leur rôle dans la libération de la France n'ait jamais été mentionné, mais eux n'ont jamais subi l'effet de division d'une occupation ennemie. **A.B.**

SAINT-LAURENT-SUR-MER
Omaha Beach



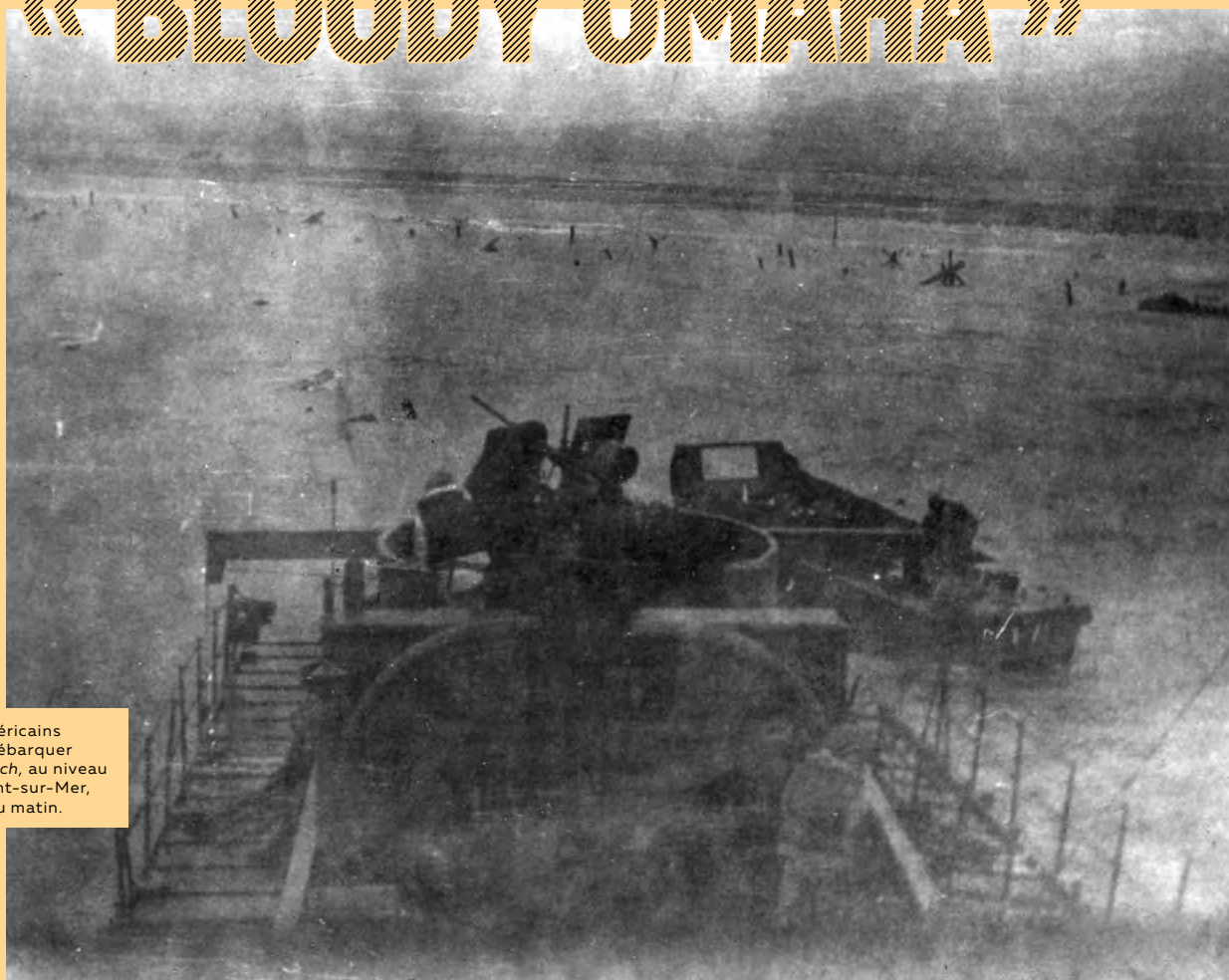
Le 6 juin prochain, la cérémonie internationale du 80^e anniversaire du Jour J se tiendra à Saint-Laurent-sur-Mer. Le village borde la plage d'*Omaha Beach*, célèbre pour la violence des combats qui s'y sont déroulés, dans un secteur où les Allemands protégeaient alors une voie d'accès stratégique. Explications.

Par **EV1 Antoine Falcon de Longevialle**

Saint-Laurent-sur-Mer,

le CŒUR DE

« BLOODY OMAHA »



Des soldats américains s'apprêtent à débarquer sur *Omaha Beach*, au niveau de Saint-Laurent-sur-Mer, le 6 juin 1944 au matin.

Pieux en bois, réseau de barbelés... Ce matin du 6 juin 1944, d'innombrables obstacles couvrent *Omaha Beach*¹, une plage longue de sept kilomètres, lorsque les « GIs » mettent pied à terre. C'est notamment le cas à Saint-Laurent-sur-Mer, où les Allemands ont dressé plusieurs lignes de défense. Le village occupe une place centrale. À l'est, Colleville-sur-Mer. À l'ouest, Vierville-sur-Mer et, plus loin, la pointe du Hoc.

La bataille pour Omaha, longtemps incertaine, a finalement été gagnée. Mais le secteur de Saint-Laurent-sur-Mer a été particulièrement difficile à conquérir². « *La particularité d'Omaha Beach est son relief, marqué par un escarpement d'une trentaine de mètres de hauteur, légèrement en retrait du front de mer, indique Christophe Prime, auteur d'Omaha Beach : 6 juin 1944*³ et responsable des collections au Mémorial de Caen. *Cette butte n'est pas continue. À plusieurs endroits, elle redescend et forme une petite vallée qui s'enfonce à l'intérieur des terres. C'est justement le cas à Saint-Laurent-sur-Mer, village situé au bout de ce chemin étroit en pente douce, à environ un kilomètre dans l'arrière-pays.* » Côté américain, la prise de cette sortie de plage, dite « Les Moulins », est un prérequis indispensable à l'acheminement des véhicules et du matériel plus loin dans les terres. Un objectif auquel les Allemands s'étaient très bien préparés.

Une défense bien huilée

L'assaut américain s'effectue à marée montante. C'est en effet le seul moyen d'apercevoir les lignes d'obstacles installées sur l'estran et destinées à endommager les péniches de débarquement. Conséquence directe, les soldats doivent parcourir près de 400 mètres à découvert et sous les tirs ennemis. Vient ensuite une zone, normalement habitée, entre la plage et le pied de l'élévation. Les Allemands avaient cependant rasé l'essentiel des villas côtières qui s'y trouvaient pour dégager le



La sortie de plage « Les Moulins », codée D3 par les Américains, était essentielle pour acheminer ensuite hommes et matériels à l'intérieur des terres.

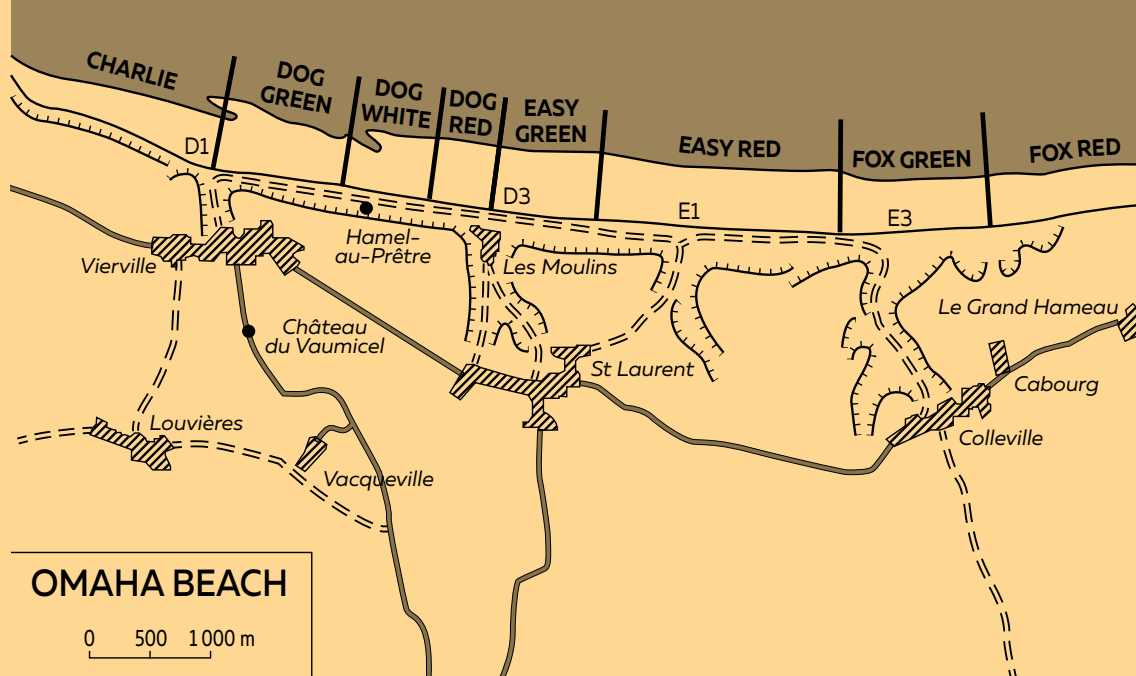
champ de tir. À la place, ils avaient donc installé un fossé antichar rempli d'eau, un réseau de barbelés, des champs de mines et un impressionnant mur en béton contre les véhicules blindés. « *La Wehrmacht utilisait même des lance-flammes automatiques qui pouvaient être déclenchés à distance* », révèle Christophe Prime.

Si le soldat américain arrive malgré tout à percer, il doit alors affronter les quatre « Widerstandsnester » (nids de résistance, en français), ou WN, qui tirent depuis les hauteurs et protègent la route menant à Saint-Laurent-sur-Mer. Concrètement, un WN est composé de réseaux de tranchées, de postes d'observation, de *bunkers* abritant des pièces d'artillerie, des mitrailleuses et des mortiers. Ils sont disposés de manière à couvrir la plage et à se protéger contre des attaques de flanc. « *Une casemate à double embrasure édifiée à l'entrée de la vallée permettait aux Allemands de prendre l'assaillant sous un feu croisé en cas d'infiltration* », raconte l'historien. →

¹ Les plages normandes ont reçu des noms de code pour ne pas éveiller les soupçons. Omaha est tout simplement la plus grande ville de l'État du Nebraska, aux États-Unis.

² La plage a rapidement été surnommée « Omaha la Sanglante », en référence à la violence des combats.

³ Éditions Tallandier (2022).

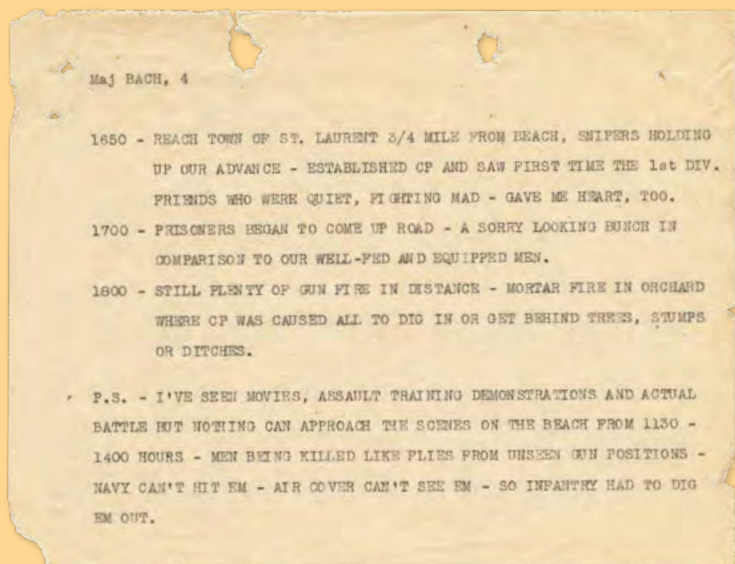


Omaha Beach était divisée en plusieurs secteurs, dont celui de Saint-Laurent-sur-Mer, au centre de la page.

Des soldats allemands aguerris

Sur le papier, la 716^e division d'infanterie allemande chargée de défendre Omaha Beach paraît assez démunie. Dans la zone de Saint-Laurent-sur-Mer, ils ne sont ainsi qu'une centaine d'hommes, souvent des jeunes recrues, face à l'armada américaine. Mais ces soldats sont encadrés par des sous-officiers et des officiers, dont la plupart ont participé aux campagnes de Pologne, de France ou encore du front de l'Est. Surtout, l'ennemi

connaît très bien le terrain, car il y est posté depuis 1942. « La 716^e est bien entraînée et possède une certaine maîtrise. Par exemple, les Allemands avaient posé des morceaux de tissu sur les obstacles. Ces marqueurs leur permettaient de régler les tirs de mitrailleuse ou de mortier pour être les plus précis possible », explique Christophe Prime. « Ils attendaient toujours le dernier moment pour faire feu afin de ne pas révéler leur position trop rapidement. Tout était réglé comme du papier à musique. »



Aux « Moulins », la ténacité du camp allié finit tout de même par payer. Les Américains parviennent à atteindre les hauteurs et prennent les défenseurs allemands à revers. En fin de matinée, la Wehrmacht commence à se replier vers l'intérieur des terres, notamment dans le village même de Saint-Laurent-sur-Mer. Ces soldats en déroute montent alors des barricades à la hâte, en attendant la contre-offensive de la 352^e division d'infanterie allemande qui intervient dans l'après-midi, sans succès. Après plusieurs tentatives acharnées au cours de la nuit, les Américains prennent finalement possession du village, le 7 juin au matin. ■

Dans son compte-rendu de la journée, le major américain Bach écrit : « J'ai vu des films [...] mais rien de comparable aux scènes qui ont eu lieu sur la plage entre 11 h 30 et 14 h. »

association



ENGAGÉS POUR TOUS CEUX QUI S'ENGAGENT



Plus proches, plus engagés, plus solidaires.

L'association TégO est une association à but non lucratif qui œuvre pour la protection sociale complémentaire des militaires.

Pour cela, elle souscrit des contrats de groupe auprès d'assureurs affinitaires qui prennent en charge le risque militaire (prévoyance) et proposent des garanties adaptées aux ressortissants des forces armées et des ministères chargés d'une mission de sécurité.

Dans le même temps, sur ses fonds propres, l'association TégO assume une mission d'opérateur social au bénéfice de ses adhérents et, plus largement, de la communauté Défense et Sécurité.

Au carrefour des mondes associatif et assurantiel, l'association TégO agit en complémentarité de l'institution militaire et des assureurs afin de garantir à ses adhérents une protection sociale complémentaire de qualité.

1,2
MILLION
D'ADHÉRENTS

24
ADMINISTRATEURS
BÉNÉVOLES

+ DE
70
ANS
À VOS CÔTÉS

associationtego.fr





LE JOUR OÙ

Philippe Brugère, alors lieutenant-colonel au sein de l'UIISC7, échange avec les acteurs locaux de Guinée pendant la construction d'un centre de traitement Ebola, le 5 novembre 2014.

« Nous avons construit des centres Ebola »

¹ Il est aujourd'hui le directeur du Centre national civil et militaire de formation et d'entraînement NRBC-E (nucléaire, radiologique, biologique, chimique et explosif), organisme interministériel rattaché au ministère de l'Intérieur et des Outre-mer.

² Unité d'instruction et d'intervention de la Sécurité civile n° 7.



RENCONTRE AVEC
LE COLONEL
PHILIPPE BRUGÈRE,
ANCIEN CHEF DE CORPS
DE L'UIISC7 DE BRIGNOLES¹,
FORMATION MILITAIRE
DE LA SÉCURITÉ CIVILE

L'épidémie d'Ebola qui a démarré en Guinée fin 2013 est la plus meurtrière de l'Histoire. Une réponse sanitaire et humanitaire sans précédent avait été organisée pour aider les pays touchés. En première ligne, la Sécurité civile française. Le colonel Philippe Brugère, alors chef de corps de l'UIISC7² de Brignoles, nous raconte son déploiement.

— **Pouvez-vous nous rappeler ce qu'il s'est passé en novembre 2014 ?**

Colonel Philippe Brugère :
Nous étions dans un contexte de peur mondiale. Aucun vaccin ni aucun antidote n'existaient.

Les pays amis de la France, comme la Côte d'Ivoire, tremblaient. Ebola était à leurs portes. Les Occidentaux avaient donc décidé d'envoyer des unités à la source pour contrôler l'épidémie. À cette période, j'étais à la tête

d'une équipe de rugby militaire. Ce soir-là, mon chef m'a appelé : « Philippe, tu pars demain à Paris pour rejoindre la Guinée en tant que chef de détachement. » Je portais des crampons quand j'ai appris mon départ (rires).

À la Sécurité civile, la règle est d'intervenir dans les trois heures. Je suis donc rentré chez moi, j'ai bouclé mes sacs et je suis parti. J'avais déjà effectué une dizaine de missions à l'étranger, toutes plus ou moins dangereuses. Mais, pour la première fois, lorsque j'ai embrassé ma femme et mes enfants, je me suis dit : « Peut-être que je ne reviendrai pas. »

— Quelle était la situation à votre arrivée en Guinée ?

J'ai découvert un État qui ne maîtrisait pas l'épidémie, avec la peur de l'inconnu et la peur que la maladie pénètre dans Conakry, la capitale. Les autorités locales essayaient de cantonner le virus dans la forêt, où il s'était répandu, et aux portes des grandes villes. Tout le pays était sidéré et les autorités françaises particulièrement préoccupées. Nous nous trouvions face à un ennemi mortel invisible, incontrôlé et incontrôlable.

— Quelle était votre mission ?

Nous devons construire deux centres de traitement Ebola d'une capacité de 100 lits chacun et une école pour les soignants guinéens. Il s'agissait d'hôpitaux de campagne extrêmement propres, modernes, sous bâche, avec toute une ingénierie nouvelle à créer. À l'UIISC7, nous disposons d'une double casquette : nous sommes

à la fois des forces de secours et des soldats bâtisseurs de l'arme du génie. Nous avons ainsi monté nos camps dans la forêt avec l'aide du Plan alimentaire mondial. Nous partions de rien, aucun modèle n'existait à l'époque.

— Avez-vous rencontré des difficultés ?

J'ai l'habitude de dire que nous avons rencontré mille difficultés, que nous avons résolues les unes après les autres – problèmes de transport, de déplacement, d'approvisionnement, de sécurité... – Le climat africain n'arrangeait rien. Mais surtout, nous étions dans un autre monde, au cœur de la forêt équatoriale. Un monde qui n'est pas le nôtre, bien loin du mode de vie et du confort européen. Nous avons vécu de manière très rustique, tout en nous adaptant à cette maladie évolutive. Nous étions cependant extrêmement vigilants. N'importe qui pouvait être porteur de la maladie. Nous appliquions le « no touch policy » :

Le saviez-vous ?

Les formations militaires de la Sécurité civile sont réparties en trois unités : UIISC1, UIISC5 et UIISC7. Elles disposent d'environ 1 400 sapeurs-sauveteurs. Ces soldats de l'armée de Terre sont mis pour emploi auprès du ministère de l'Intérieur et des Outre-mer.

on ne se touche pas et on ne se serre pas la main. Si nous attrapions la maladie, il n'y avait pas grand-chose à faire. C'était la roulette russe.

— Quel a été le bilan de cette mission ?

La mission a été réalisée et personne de notre détachement n'a été contaminé. Pour mener à bien une telle opération, il faut s'engager humainement : aller au contact, être accepté des autorités et des populations afin d'obtenir du crédit et ainsi agir en leur cœur. C'était donc une formidable aventure humaine dans un contexte inédit face à un ennemi invisible. ■

◇ Recueilli par **Margaux Bourgasser**



L'un des centres de traitement Ebola installés dans la forêt guinéenne en 2014.



Et le **COS** fédéra l'action des FORCES SPÉCIALES

Chargées de mener des opérations militaires ciblées et discrètes, les unités de forces spéciales des armées françaises sont placées depuis 1992 sous la direction du Commandement des opérations spéciales (COS). Après avoir prouvé son efficacité à de multiples reprises, le dispositif s'adapte aujourd'hui pour répondre au changement de contexte géostratégique.

¹ Dans *Forces spéciales*, catalogue de l'exposition du musée de l'Armée-Invalides, Éditions de la Martinière, 2022.

Janvier 1991. La France est engagée dans la guerre du Golfe. À de nombreuses reprises, l'armée de Terre, l'armée de l'Air et la Marine nationale envoient chacune leurs meilleures unités, les forces dites « spéciales », à l'assaut des troupes irakiennes de Saddam Hussein. Même si le succès est au rendez-vous, avec notamment la prise du fort d'As Salman par des éléments du 1^{er} régiment de parachutistes d'infanterie de marine, le sentiment d'agir dans l'urgence en raison d'un manque de coordination revient régulièrement lors des briefings. « Très rapidement, comme nous étions amenés à coopérer avec des unités étrangères dans lesquelles il y avait beaucoup plus de coordination, en particulier chez les Britanniques et les Américains, j'ai pensé qu'il fallait corriger cela », se souvient Pierre Joxe¹,

le ministre de la Défense de l'époque. Les unités américaines similaires sont en effet, regroupées depuis plusieurs années au sein d'un commandement interarmées unique, tout comme leurs homologues britanniques. De quoi faciliter à la fois leur organisation, leur doctrine d'emploi sur le terrain et leur interopérabilité.

Le 24 juin 1992, la correction décidée par Pierre Joxe est effective : le Commandement des opérations spéciales, un commandement unique placé sous l'autorité du chef

- ¹ Le 13^e régiment de dragons parachutistes, unité de l'armée de Terre.
- ² Le commando Hubert, unité de la Marine nationale.
- ³ Le commando parachutiste de l'Air n° 10, unité de l'armée de l'Air et de l'Espace.





d'état-major des armées, est chargé de la responsabilité opérationnelle de l'ensemble des forces spéciales des armées françaises. À quoi correspond exactement ce caractère spécial ? « *Il repose avant tout sur la nature des missions des forces spéciales. Leur socle de techniques "commandos" est globalement similaire à des commandos des forces conventionnelles (...). Une opération spéciale se distingue dès sa conception par son aptitude à produire un effet d'ordre stratégique – ou au moins opératif – alors même qu'elle est mise en œuvre par des effectifs restreints* », souligne le colonel Laurent Bansept, auteur de *Les opérations spéciales françaises : quelle place dans la compétition de puissance*² Et de rappeler que, spécificité française, malgré leur discrétion, ces actions peuvent être assumées par les autorités. En ce sens, elles se distinguent des opérations clandestines de la Direction générale de la sécurité extérieure qui, elles, ne sont jamais rendues publiques.

Quatre ères

Depuis plus de 30 ans, le COS a été engagé dans de nombreux conflits, en amont ou en appui des forces classiques. Il a ainsi pu démontrer son efficacité. À peine créé, il intervient par exemple en Afrique pour des actions souvent ponctuelles et urgentes. Puis, pour des missions plus longues, notamment en ex-Yougoslavie. Au milieu des années 2010, la priorité est donnée au contre-terrorisme et au ciblage de chefs djihadistes, en particulier au Levant et au Sahel. Un travail couronné de nombreux succès, comme la participation à la bataille pour la reprise de Mossoul, en Irak, en 2016-2017, et la neutralisation de dizaines de *leaders* terroristes, dont Abdelmalek Droukdel au Mali en 2020.

Depuis quelques années, la dégradation des relations internationales a fait entrer les forces spéciales dans une nouvelle ère : celle de la « zone grise », où des États-puissances agissent – ou font agir certains de leurs affiliés – de manière « hybride », sous le seuil du conflit

ZoOm

Les unités du COS

- **Armée de Terre** : 1^{er} régiment de parachutistes d'infanterie de marine, 13^e régiment de dragons parachutistes, 4^e régiment d'hélicoptères des forces spéciales, compagnie de commandement et de transmissions des forces spéciales.
- **Armée de l'Air et de l'Espace** : commandos parachutistes de l'Air n° 10 et n° 30, escadrons de transport 3/61 « Poitou » et d'hélicoptères 1/67 « Pyrénées ».
- **Marine nationale** : commandos Jaubert, Trépel, Hubert, Kieffer, Ponchardier, de Montfort et de Penfentenyo.

S'y ajoutent les antennes médicales spécialisées 2 à 7 du Service de santé des armées, réparties sur les différentes bases des unités.



armé. Surtout, la guerre en Ukraine et le retour de la guerre de haute intensité en Europe pour la première fois depuis 1945 imposent au COS, selon son actuel commandant, le général Michel Delpit, de se montrer « agile ». Une agilité qui se situe tant sur le plan des compétences de ses opérateurs que de sa transformation numérique, de ses capacités de projection ou de son interopérabilité avec les autres unités des armées françaises et avec nos alliés. Pour les 4 500 hommes et femmes concernés, cela implique notamment « *un changement d'état d'esprit et une interrogation sur les réflexes acquis* » durant la lutte antiterroriste. En d'autres termes, de « faire autrement », la devise du COS. **Fabrice Aubert**

² Briefing de l'Institut des relations internationales et stratégiques, 2022.

Le 6 juin 2014, François Hollande accueillait une vingtaine de chefs d'État et de gouvernement pour commémorer les 70 ans du Jour J, en Normandie. À l'époque, les Présidents russe et ukrainien s'étaient même rencontrés pour échanger, déjà, sur les moyens de mettre un terme au conflit dans le Donbass et en Crimée. Naissait alors le célèbre « format Normandie ». Récit.

6 juin 2014 : ACTE I de la GUERRE EN UKRAINE

Par **EV1 Antoine Falcon de Longevialle**

« **C'**est notre devoir d'assurer la paix partout. S'il y a eu ce rassemblement des chefs d'État et de gouvernement, c'est aussi pour servir la paix et, là où elle est menacée, pour trouver les solutions et les issues afin qu'un conflit ne dégénère pas en guerre. »

Ce 6 juin 2014 à Ouistreham (Calvados), François Hollande, alors Président de la République, se tient face à 8 000 personnes réparties dans quatre immenses gradins. Dans le public, près de 2 000 vétérans ainsi qu'une vingtaine de chefs d'État et de gouvernement. Tous sont venus commémorer les 70 ans du Débarquement en Normandie et assister à la cérémonie internationale qui se tient à même la plage, dans le secteur de *Sword Beach*¹.

« *La Normandie qui rassemble le monde entier, la Normandie où s'étaient affrontées des nations qui, aujourd'hui, sont réunies pour célébrer cette journée* », avait rappelé François Hollande un peu plus tôt dans la journée, lors d'un discours au cimetière américain de Colleville-sur-Mer, en compagnie de son homologue d'outre-Atlantique, Barack Obama.

Les prémices d'un nouveau monde

Dix ans se sont écoulés depuis le jour où François Hollande, Angela Merkel, Elizabeth II, Vladimir Poutine et Petro Porochenko, tout juste élu Président ukrainien, se sont rassemblés pour une même photographie. Cette époque peut nous sembler lointaine. Pourtant, la question d'inviter le Président russe s'était déjà posée durant les semaines qui avaient précédé cet événement.

Pour rappel, en février 2014, la révolution de Maidan² renverse puis destitue le Président ukrainien prorusse Viktor Ianoukovitch. Un gouvernement de transition se met en place. Très vite, des affrontements enflamment le Donbass, territoire frontalier de la Russie englobant les deux régions de Donetsk et de Lougansk. Dans ce climat délétère, des soldats russes cagoulés et sans insignes prennent le contrôle de l'ensemble des points stratégiques de la Crimée. Le 16 mars 2014, un « référendum d'autodétermination » entérine l'indépendance puis le rattachement de la péninsule à la Russie. Une annexion qui n'est pas reconnue par la communauté internationale. →

¹ En raison notamment de l'importance des défenses allemandes à Ouistreham en 1944, l'assaut franco-anglais s'est déroulé finalement un peu plus à l'ouest.

² Plusieurs centaines de manifestants campaient depuis plusieurs semaines sur la grande place de l'Indépendance, à Kiev, communément appelée « Maidan » (ce qui signifie « place », en ukrainien).



La cérémonie du 6 juin 2014

Près de 8 000 personnes ont assisté à la cérémonie internationale du 70^e anniversaire du Débarquement sur la plage de Ouistreham, en Normandie, le 6 juin 2014.

³ Les Présidents Obama et Poutine ont également eu une conversation informelle de quelques minutes, la première depuis le début de la crise ukrainienne.

Dans le même temps, la situation dans le Donbass s'envenime. En avril et en mai, les entités *de facto* de la « République populaire de Donetsk » et de la « République populaire de Louhansk » proclament leur indépendance, entraînant une réaction militaire de Kiev face aux séparatistes soutenus par Moscou. L'acte I de la guerre en Ukraine est lancé.

Une rencontre dans le plus grand secret

C'est dans cette atmosphère instable que se tiennent les commémorations des 70 ans du Débarquement, ce 6 juin 2014. Pour autant,

le Président français convie les chefs d'État et de gouvernement à déjeuner au château de Bénouville, à deux kilomètres au sud de Ouistreham. Première épreuve : le plan de table. Si Vladimir Poutine et Barack Obama ne sont guère éloignés, les deux hommes ne se font pas face, afin d'éviter tout croisement de regards embarrassant. Mêmes dispositions concernant les Présidents russe et ukrainien.

Ce que tout le monde ignore, c'est que Vladimir Poutine et Petro Porochenko s'étaient déjà entretenus³ durant une quinzaine de minutes, juste avant le repas, sous les auspices de la chancelière allemande Angela Merkel et de François Hollande.

Le déjeuner au château de Bénouville

Les vingt chefs d'État et de gouvernement invités à la cérémonie internationale de commémoration des 70 ans du Débarquement, le 6 juin 2014, posent devant le château de Bénouville, dans le Calvados.






Une réunion au « format Normandie »

Le 17 octobre 2014, à Milan, en Italie, Angela Merkel, Vladimir Poutine, François Hollande et Petro Porochenko participent à une réunion au « format Normandie ». Ce format a été créé en juin 2014.

Une entrevue semi-diplomatique, non préméditée, mais aux répercussions durables. *« Trois semaines plus tard, lors d'un sommet du Conseil européen, j'ai posé une question à propos de cette réunion quadripartite, la qualifiant de « Model Normandy » (en français, « format Normandie »). J'ai utilisé cette expression, car c'était un nouveau modèle diplomatique à quatre, assez inédit à mes yeux. François Hollande m'a répondu en reprenant cette expression »*, confiera la journaliste américaine Rahma Sophia Rachdi au journal *Ouest-France*, en 2018.

Ce format sera suivi d'autres réunions du même type, disséminées sur plusieurs années et toujours dans le même but : mettre un terme au conflit dans le Donbass. Ces rencontres déboucheront sur la signature du protocole puis des accords de Minsk, censés apporter un règlement politique global à la crise. Sans succès. Le 11 février 2022, une ultime rencontre au « format Normandie »

se déroule à Berlin. Le 21 février 2022, soit trois jours avant d'envahir l'Ukraine, le Président russe enterre définitivement les accords de Minsk en reconnaissant officiellement les républiques populaires autoproclamées de Louhansk et de Donetsk.

Ce 6 juin 2024, c'est au tour d'Emmanuel Macron de célébrer les 80 ans de la Libération. Vladimir Poutine, cette fois-ci, n'est pas convié à la cérémonie internationale à Saint-Laurent-sur-Mer (Calvados). L'illustration, en somme, d'une nette évolution du contexte stratégique depuis les commémorations de Ouistreham. Un autre monde... 

¹ Secrétaire d'État auprès du ministre des Armées, chargée des Anciens combattants et de la Mémoire.

² Éditions Albin Michel.



Raynal Pellicer (à gauche) et Titwane (à droite), lors de la remise du Grand Prix des Galons de la BD, organisé par le ministère des Armées, le 15 avril 2024, à l'Hôtel de Brienne, à Paris.

« Nous voulions savoir ce que signifie **être marin** »



RENCONTRE AVEC **TITWANE**,
ILLUSTRATEUR ET LAURÉAT
DU GRAND PRIX DES GALONS
DE LA BD EN 2024,
AVEC RAYNAL PELLICER.

Après avoir reçu le Grand Prix des Galons de la BD, des mains de Patricia Miralles¹, pour *Photographes de guerre : Hans Namuth et Georg Reisner, 1936-1940*², Titwane (au dessin, sur un scénario de Raynal Pellicer) nous raconte sa manière de parler de l'humain derrière l'uniforme, en texte et en images.

— **Quelle est l'histoire de cette bande dessinée ?**

Titwane : *Photographes de guerre* raconte le parcours de deux jeunes Allemands, Hans Namuth et Georg Reisner, qui ont fui leur pays au moment de l'arrivée de Hitler au pouvoir. Ils se sont installés en France, où ils réalisent des photographies pour une revue. Cette dernière les envoie en Espagne pour suivre les Olympiades populaires, un événement sportif en réponse aux Jeux olympiques fascistes organisés en Allemagne en 1936. Ils se rendent donc à Barcelone mais, à la veille de ces Olympiades,

la guerre d'Espagne éclate. Les deux reporters décident alors de rester pour couvrir cette guerre civile. C'est Raynal Pellicer, le scénariste de la BD, qui a pris connaissance de cette histoire. Avec des origines espagnoles et une passion pour la photographie, il s'intéresse beaucoup à la guerre d'Espagne. Un jour, en lisant un hors-série du journal *Le Monde*, il remarque une image créditée de deux noms. C'est assez rare d'avoir deux photographes pour un seul cliché. Intrigué, il fait des recherches et découvre le parcours de ces deux personnes.

1972 : naissance à Paris

2018 : prix France Info de la BD pour *Brigade des mineurs*

2020 : publication de *Le Charles de Gaulle, immersion à bord du porte-avions nucléaire*

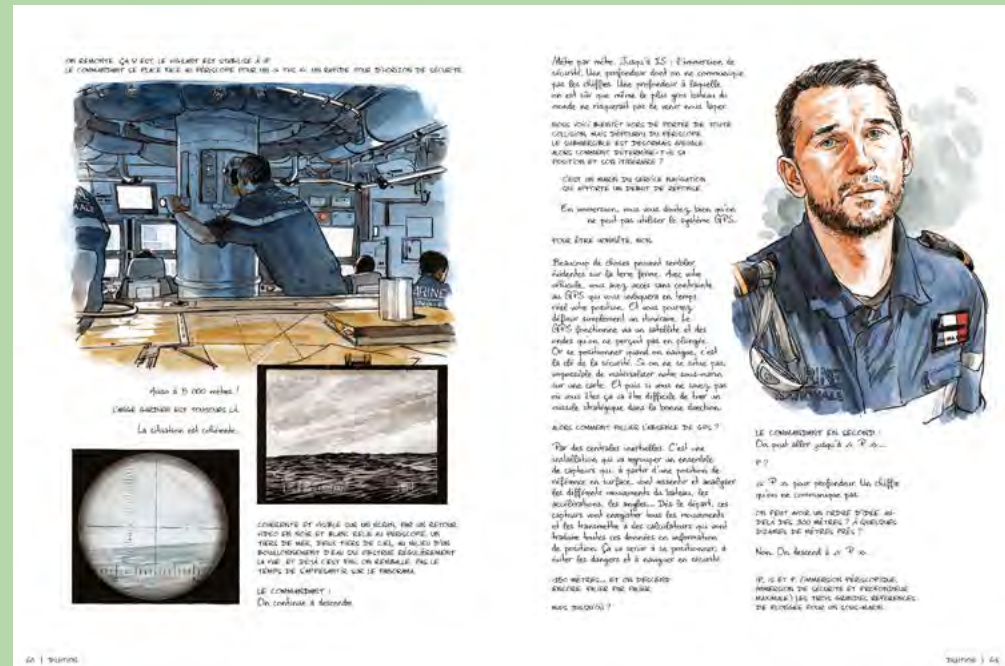
2024 : parution de *Le Vigilant. Immersion à bord du sous-marin nucléaire lanceur d'engins.*

Comment avez-vous travaillé avec Raynal Pellicer ?

Raynal a fait un travail de recherche conséquent. Il s'est plongé dans les photographies prises par Hans Namuth et Georg Reisner, ainsi que dans les récits de journalistes ayant vécu à cette période. Il a recomposé leur parcours, depuis leur arrivée en Espagne jusqu'à leur retour en France. Il m'a ensuite fourni le texte sous forme de récit et de dialogues, ainsi que de la documentation et des images.

Les photographies prises par les protagonistes vous ont-elles inspiré pour vos dessins ?

Oui, j'ai beaucoup utilisé leurs photos. C'était une manière de pouvoir montrer leur travail. Grâce à ces clichés, nous avons raconté leur histoire, en nous rapprochant le plus près possible de la réalité, sans ajouts romancés. Ce livre raconte donc le parcours de Hans Namuth et Georg Reisner, mais aussi la guerre d'Espagne. C'est finalement cette guerre civile décrite par eux-mêmes.



Extrait en exclusivité d'une double page de la bande dessinée *Le Vigilant. Immersion à bord du sous-marin nucléaire lanceur d'engins.*

Que retenir-vous de l'histoire de ces deux photographes ?

J'ai été très impressionné par leur parcours, surtout au vu de leur jeune âge : ils n'avaient, respectivement, que 21 et 24 ans. Pendant un an et demi, je les ai dessinés. Et je me demandais, modestement, ce que j'aurais fait à leur place, comment j'aurais réagi. C'est étonnant, la relation que nous pouvons lier avec des personnes que nous n'avons pas connues. En finissant le livre, j'étais satisfait d'avoir terminé mon travail mais, d'un autre côté, j'ai éprouvé un sentiment étrange, un peu comme si je n'allais plus revoir des amis. Je suis content d'avoir pu, à travers cette BD, leur rendre hommage et rappeler qu'ils ont existé.

Pour votre prochain livre*, vous nous embarquez à bord d'un sous-marin nucléaire lanceur d'engins. Pourquoi ce choix ?

Nous avons publié un premier ouvrage consacré à la vie à bord du porte-avions *Charles de Gaulle* en 2020. Ce nouveau livre est une suite de notre travail. Ce qui nous intéresse, avec Raynal, c'est de parler de l'humain. L'idée est de se demander ce que cela signifie être marin. Nous avons été impressionnés par ces femmes et ces hommes qui partent sans savoir où ils vont. Il y a une sorte d'engagement très fort chez eux qui nous a beaucoup marqué. ■

◆ Recueilli par **Laura Garrigou** et **Marc Fernandez**

* *Le Vigilant. Immersion à bord du sous-marin nucléaire lanceur d'engins* paraîtra en septembre 2024, aux Éditions de la Martinière. Le texte est écrit par Raynal Pellicer et le dessin est réalisé par Titwane.

Dicod

Délégation à l'information
et à la communication de la défense
60, boulevard du Général-Martial-Valin
75509 Paris Cedex 15

Directrice de la publication

Olivia Penichou

Sous-directeur opérations

Colonel (Air et Espace) Éric Moyal

Directeur de la rédaction

Alexis Monchovet

Rédacteurs en chef adjoints

Fabrice Aubert, Marc Fernandez

Rédaction

Margaux Bourgasser, Camille Brunier,
enseigne de vaisseau de 1^{re} classe Antoine
Falcon de Longevialle, Laura Garrigou,
Kévin Savornin, capitaine Catherine Wanner

Chef d'édition

Isabelle Thomasset

Secrétaire de rédaction

Isabelle Arnold

Photographe

Sergent-chef Christian Hamilcaro

Réseaux sociaux

Gwladys Aurivel (responsable),
adjudant-chef Sébastien Lelièvre,
Henry Roux-Dessarps de Sèze,
Mathilde Ségard

Webmestres

Christophe Franck, Hubert Vaudein

Chef de fabrication

Vincent Allibert

Contact rédaction

espritdefense@dicod.fr

Conseil éditorial, direction artistique et mise en page

www.grouperougevif.fr

Création originale

ANIMAL  PENSANT

Impression

Imprimerie de la Dila – Direction de
l'information légale et administrative
26, rue Desaix
75015 Paris

Numéro bouclé le 13 mai 2024



Dépôt légal

À parution

ISSN 2800-2970 (papier)

ISSN 2967-7912 (en ligne)

Régie publicitaire (ECPAD)

Karim Belguedour (01 49 60 59 47)

regie-publicitaire@ecpad.fr

CRÉDITS PHOTO

Couverture : US signal corps/AFP,
SCH Christian Hamilcaro/Dicod/
Défense, ADC Sébastien Lafargue/
armée de l'Air et de l'Espace/
Défense

P. 4 : SCH Christian Hamilcaro/
Dicod/Défense, US signal corps/
AFP

P. 5 : UIISC7 de Brignoles,
SCH Christian Hamilcaro/Dicod

P. 6 : Stock Adobe (montage),
armée de l'Air et de l'Espace/
Défense

P. 7 : SGT Bastien Moreau/
armée de Terre/Défense, musée
de l'Armée

P. 8 : SCH Christian Hamilcaro/
Dicod/Défense

P. 9 : CCH Arnaud Klopfenstein/
armée de Terre/Défense

P. 10 : SCH Christian Hamilcaro/
Dicod/Défense

P. 11 : Didier Lauras/AFP

P. 12 : CCH Arnaud Klopfenstein/
armée de Terre/Défense

P. 14 : SCH Julien Chatellier/
armée de Terre/Défense

P. 15 : LTN Clément Chavanat/
armée de Terre/Défense

P. 16 : ADC Sébastien Lafargue/
armée de l'Air et de l'Espace/
Défense

P. 17 : SCH Julien Fechter/armée
de l'Air et de l'Espace/Défense,
Marine nationale/Défense

P. 18 : armée de l'Air
et de l'Espace/Défense

P. 21-25 : Tom Moreno Paredes/
ECPAD/Défense

P. 26 : Tom Moreno Paredes/
ECPAD/Défense, CCH1 Djamel
Issouf/ECPAD/Défense,

Thomas Michard/ECPAD/
Défense

P. 27 : CCH1 Djamel Issouf/
ECPAD/Défense, Tom Moreno
Paredes/ECPAD/Défense

P. 28 : Tom Moreno Paredes/
ECPAD/Défense, Thomas
Michard/ECPAD/Défense

P. 29 : Thomas Michard/ECPAD/
Défense, CCH1 Djamel Issouf

P. 30-31 : US signal corps/AFP

P. 33 : Associated Press

P. 34 : musée de l'Ordre
de la Libération

P. 37 : musée de l'Armée

P. 38 : musée de l'Ordre
de la Libération

P. 39 : Jacques Belin/ Roland
Lennad/SCA/ECPAD/Défense

P. 42 : DR

P. 44-45 : SCH Christian
Hamilcaro/Dicod/Défense

P. 46 : musée de l'Armée

P. 47 : Lucien Viguier/ECPAD/
Défense

P. 48-50 : SCH Christian
Hamilcaro/Dicod/Défense

P. 52-53 : US National Archives

P. 54 : US Army Center of Military
History, US National Archives

P. 56 : UIISC7 de Brignoles, ADC
Sébastien Lelièvre/Dicod/Défense

P. 57 : Cellou Binani/AFP

P. 58 : COS/Défense, Christophe
Martinez/armée de Terre/Défense

P. 59 : Anne-Flore Caburet/Marine
nationale/Défense, ADC Anthony
Jeuland/armée de l'Air
et de l'Espace/Défense

P. 61 : Christophe Ena/Pool/AFP

P. 62 : Saul Loeb/AFP

P. 63 : Guiseppe Cacace/AFP

P. 64 : SCH Christian Hamilcaro/
Dicod/Défense

P. 65 : DR



Retrouvez *Esprit défense* sur
www.defense.gouv.fr/esprit-defense

Suivez le ministère des Armées sur les réseaux sociaux :



À l'initiative du



MINISTÈRE
DES ARMÉES

Liberté
Égalité
Fraternité

SANTÉ · PRÉVOYANCE · ASSURANCE · RETRAITE

VOS
VALEURS
NOUS
ENGAGENT



agpm.fr



AGPM Assurances - Société d'assurance mutuelle à cotisations variables régie
par le Code des assurances - SIRET 312 786 163 00013 APE 6512Z
AGPM Vie - Société d'assurance mutuelle à cotisations fixes régie par le Code des assurances
SIRET 330 220 419 00015 APE 6511Z - Rue Nicolas Appert, 83086 TOULON CEDEX 9
A24C009 • janvier 2024 • © ECPAD

Groupe **AGPM**

SANTÉ · PRÉVOYANCE · ASSURANCE · RETRAITE

Assureur distributeur des offres
sélectionnées par **Tégo**

EMALS & AAG

MISSION READY*

Nous fournissons les catapultes électromagnétiques (EMALS) et les systèmes de brins d'arrêt (AAG) qui ont fait leurs preuves pour lancer et récupérer l'aviation embarquée à bord des porte-avions de nouvelle génération.

Une nouvelle ère pour l'aéronautique navale est lancée. Nous sommes sur le pont.



Plus d'informations sur www.ga.com/alre

©2024 GENERAL ATOMICS

* Prêts pour la mission

 **GENERAL ATOMICS**
ELECTROMAGNETICS